

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 10 Juillet 1902.

VOL. XXXVI. - No. 2

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.

Bureau bâtisse entre l'hôtel Weldon et la pharmacie Lawton.
Résidence au coin de la rue Ste-Anne et de la grand'rue.

Dr L. J. Bellivau
SHÉDIAC, N. B.

Bureau dans la bâtisse Gilbert, Grand'Rue.
Résidence à l'Hôtel-Weldon, où on le trouvera la nuit.

Dr L. Eric Robidoux
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau : Bâtisse de M. Adam Tait, en face du magasin Poirier, Doiron & Cie.
Résidence : rue St-Joseph.
SHÉDIAC, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Dr E. T. Gaudet
MÉDECIN-CHIRURGIEN

ST-JOSEPH—MEMRAMCOOK

Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque
Ancien bureau du Dr Landry

RICHIBOUCTOU, - N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit

Dr F. A. Richard
Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal

CHATHAM, N. B.

Bureau : Bâtisse B. Moran, coin des rues Duke et Cunard.
Consultation à toute heure.
1er août 1900—ac

Dr F. W. Tozer,
Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal,

MÉDECIN ET CHIRURGIEN,

KINGSTON, COMTE de KENT

Consultation à toute heure.
10 sept 1900

W. A. Russell,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.,

SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on exécute toute instruction avec ponctualité.

McInerney & Robidoux,
AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.

RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.

G. V. MCINERNEY. FERD. J. ROBIDOUX

McQuarrie & Arsenault,
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,

Summerside, - - - I. P. E.

Argent à Prêter

NEIL MCQUARRIE | AUBIN E. ARSENAULT

Avant d'assurer votre vie demandez à voir la

Police de PROTECTION
PARFAITE de la

Cie d'Assurance sur la Vie Great-West.

Cette police ne peut s'éteindre tant que la valeur de la reddition en argent est suffisante pour payer une prime annuelle. A la mort on rembourse 25 cent des primes.

J. E. Fougère,
SHÉDIAC, N. B.

Fêtes de Caraquet,

18 et 19 Juin 1902.

Séance dramatique et musicale, Distribution des Prix.—Fête religieuse : Messe pontificale et bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle construction.

Le 18 et le 19 juin 1902 compteront toujours pour Caraquet et le Collège du Sacré Cœur parmi les jours mémorables de leur histoire. Ils laisseront aussi, je n'en doute pas, de doux et profonds souvenirs non seulement dans la population de Caraquet, mais chez tous les amis et voisins venus avec tant d'empressement assister à ces fêtes. La ville de Bathurst y était dignement représentée. Outre Sa Grandeur Monseigneur Barry et tout le clergé de la ville et du village, M. On. Turgeon, M. P., et un grand nombre de notabilités, dames et messieurs de cette localité, avaient tenu à témoigner de leur sympathie à l'œuvre du collège de Caraquet en cette circonstance. Du reste c'est chaque paroisse du comté de Gloucester et au delà qui y comptait ses représentants. De Campbellton à Tracadie et à Miscou on était accouru de partout avec la même sympathie et le même empressement. Aussi bien la complaisance tout aimable de la compagnie du chemin de fer de Caraquet avait elle favorisé ce concours d'amis étrangers en donnant des billets de faveur et en organisant des trains spéciaux.

Une seule chose a manqué à cette fête : la présence de deux prélats attendus, Mgr l'archevêque d'Halifax et le vénérable évêque du diocèse. Sa Grandeur Mgr O'Brien, qui se faisait depuis longtemps une joie de venir rehausser cette cérémonie de son auguste présence, a été retenu absolument par le devoir au dernier moment. Monseigneur Rogers, notre évêque vénéré, s'est trouvé également dans l'impossibilité de quitter sa ville épiscopale.

Une longue dépêche, arrivée à l'heure de la cérémonie jeudi, a fait sentir tout le regret de son cœur paternel. Monseigneur Barry devait seul présider toutes ces fêtes de mercredi et de jeudi. Dès mercredi après-midi, vers 3 heures et demi, le train de Caraquet déposait à la station ses nombreux voyageurs, Monseigneur et un grand nombre de prêtres et de laïques. Malgré la surprise de cette arrivée hâtive, une foule considérable de voitures et de peuple se massa déjà autour de la station. Monseigneur descend et salue avec bonté ce peuple heureux de lui donner ce nouveau témoignage de sa vénération et de sa reconnaissance. La joie grandit encore chez les bons habitants de Caraquet quand ils reconnaissent dans le cortège de Monseigneur Barry plusieurs prêtres qui ont travaillé au milieu d'eux et surtout le vénéré M. Pelletier, qui fut si longtemps leur pasteur et dont le souvenir demeure si vivace encore dans toutes les familles. Chez beaucoup aussi, je le sais, la fibre patriotique vibre fortement en saluant parmi ces prêtres et amis les plus nobles enfants de l'Acadie, les plus glorieuses figures de leur race.

Le défilé des voitures s'avance lentement, Monseigneur en tête avec le R. P. Lebastard, supérieur du collège. Sur tout le parcours, entre la station et le collège, flottent à chaque maison et tout le long du chemin drapeaux et oriflammes de toutes formes et de toutes couleurs. De distance en distance descendent en réplis les plus gracieux des guirlandes de feuillage ou de légères banderolles en festons aux couleurs et aux formes variées. Au collège déjà les élèves rangés sur l'estrade dressée sur les murs naissants attendent avec impatience la bénédiction de Monseigneur. La brillante fanfare du collège jette à tous les échos ses notes les plus joyeuses. Le ciel est sans nuage et le soleil tout radieux veut lui aussi avoir sa part à ces fêtes qui commencent (bonne fortune d'autant mieux appréciée qu'elle est plus rare cette année dans notre pays). En un mot tout est à la joie, tout est en fête. La journée du lendemain s'annonçait bien déjà : tout nous promettait un beau jour.

Notre attente ne devait pas être déçue. Mais n'anticipons pas sur le lendemain. La première partie des fêtes auxquelles nous étions invités, et la plus joyeuse pour beaucoup, devait consister en une séance donnée par les élèves du collège et suivie de la distribution des prix.

Le 7 heures du soir nous étions tous rassemblés dans la vaste salle des séances attendant la levée du rideau tout en savourant l'harmonie d'un premier morceau de la fanfare du collège enlevé avec un entrain qui fait grand honneur aux jeunes musiciens et à leur chef. Nous devions avoir le plaisir d'entendre plusieurs fois encore et toujours avec un nouveau charme dans cette soirée les meilleurs morceaux de leur répertoire.

Le théâtre du collège du Sacré Cœur a déjà sa réputation trop bien établie pour que j'insiste sur l'exécution du programme de la soirée de mercredi, 18 juin. Le talent des jeunes acteurs qui ont donné les brillantes séances de décembre dernier et plus récemment celle du mois de mars, loin de s'affaiblir, n'a fait que gagner et se développer encore. Ils jouent vraiment avec un naturel et une aisance au dessus de leur âge, les jeunes gens du collège de Caraquet!

Pièces anglaises aussi bien que pièces françaises ont été rendues dans la perfection.

Pour varier et pour occuper l'intervalle des pièces principales, un chœur et une charge comique nous ont permis d'admirer, le premier les belles voix que possède le collège du Sacré Cœur, la seconde la verve inépuisable d'un artiste bien connu, M. Godin.

La distribution des prix suivit la séance. Cette partie de la soirée intéressait surtout les élèves et les parents venus pour être témoins des succès de leurs chers enfants. D'ordinaire ceux qui ne sont ni élèves ni parents d'élèves trouvent peu d'intérêt à ces sortes de séances. Ici personne n'a paru se plaindre de la longueur de la distribution des couronnes. C'est qu'il n'y avait que des amis sincères qui trouvaient leur bonheur à voir la joie rayonner sur tant de fronts d'enfants et de parents.

Si tous ne furent pas récompensés en remportant des prix, tous le furent, et de la meilleure manière, par le sincère témoignage que le Révd Père Supérieur rendit de tous ses élèves à la fin de la distribution. "Tous n'ont pu obtenir des couronnes, dit-il, parce qu'il n'y a que les plus méritants à recevoir la récompense, mais tous l'ont mérité, dans une certaine mesure, car il y a eu chez tous une grande, une excellente volonté.

Toute l'année ils ont tous donné pleine et entière satisfaction."

Le Révd Père Supérieur remercia ensuite en termes éloquentes et chaleureux les amis nombreux accourus à ces fêtes témoigner de leur intérêt pour le collège: Mgr Barry, qui ne laisse jamais échapper une occasion de lui prouver sa haute bienveillance : les prêtres du diocèse qui n'ont cessé depuis sa fondation d'encourager le jeune collège de leur affection et de leur sympathie la plus sincère. Les amis absents ne pouvaient être oubliés. C'était la veille même que le Révd Père Supérieur avait reçu de M. T. D. Adams la généreuse offrande que l'on sait. Aussi avait-il à cœur de remercier publiquement ce noble bienfaiteur et de donner connaissance, pour l'édification de tous, de la lettre si délicate et si encourageante dont il avait voulu accompagner le don de 500 piastres qu'il faisait au collège.

Les applaudissements qui couvrirent la proclamation du nom de M. Adams montrèrent assez que, suivant la pensée de M. le grand vicaire S. Doucet, "ce don princier lui avait acquis un droit strict à la reconnaissance de tous."

Monseigneur Barry voulut laisser parler son cœur et donner aux élèves de Caraquet les conseils paternels que lui dictait son affection pour eux. Le religieux respect avec lequel furent écoutées ses bonnes paroles nous est une garantie des fruits durables qu'elles porteront dans ces jeunes âmes.

D'autres orateurs, prêtres et laïques, firent entendre des paroles dignes d'être recueillies ; mais tout serait à souligner dans ces discours et nous ne saurions dans ce cadre restreint entreprendre pareil travail.

Jeudi matin, par le plus beau soleil de la saison, les alentours de l'église de Caraquet se couvrent d'une foule considérable d'étrangers autant que de fidèles de la paroisse. On peut prévoir de bonne heure que la vaste église de Caraquet sera trop étroite pour la circonstance.

Avant dix heures deux trains venant l'un de Tracadie, l'autre de Bathurst, ont apporté de nouveaux contingents et la foule se grossit d'autant. A dix heures précises, Monseigneur se rend processionnellement, accompagné de tout le clergé, du collège à l'église paroissiale, et la messe pontificale commence.

C'est toujours avec un nouveau charme pour le cœur que l'on assiste à ces grandioses cérémonies d'une messe pontificale. Ici tout contribuait à rehausser encore l'éclat de l'auguste cérémonie : la majesté du Pontife qui célébrait, la noble aisance des ministres sacrés qui l'entouraient, la grâce avec laquelle les ministres inférieurs s'acquittaient de leurs fonctions, les chants si bien exécutés..... Après avoir contemplé ce spectacle et vu se dérouler sous ses yeux les belles cérémonies de la sainte liturgie, tout cœur chrétien devait se dire à lui-même : "Oh ! qu'elles sont belles. vraiment, nos cérémonies religieuses ! Comme elles élèvent au-dessus de la terre et font rêver du ciel !"

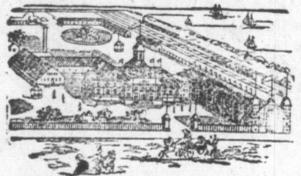
La partie musicale de l'office n'ajoutait pas peu au charme de l'auguste cérémonie. La chorale du collège si bien connue déjà s'est surpassée encore dans l'exécution si parfaite de la messe de Sainte-Cécile de Gounod.

Après l'Evangile, M. Jos. Doucet, curé de Lamec, monta en chaire et au milieu d'un auditoire immense et profondément recueilli, prononça le sermon de circonstance. Notre rôle ingrat de chroniqueur nous oblige à en donner une courte analyse qui sera malheureusement bien pâle. Heureusement que nos lecteurs pourront lire dans son entier cette belle page d'éloquence sacrée que M. Doucet a bien voulu livrer au public. Après avoir rappelé que la fête qui rassemble un si grand nombre de fidèles amis est avant tout la fête de l'éducation chrétienne, puis qu'elle est célébrée à l'occasion de la bénédiction de la première pierre d'un nouvel édifice élevé pour l'instruction de la jeunesse, l'éminent orateur montre que l'instruction est premièrement nécessaire ; secondement que pour être bonne elle doit être morale et religieuse.

L'instruction est nécessaire à tous égards mais principalement pour la paix et le bonheur des familles aussi bien que de la société, comme le proclame l'Esprit Saint au livre des Proverbes cité dès le début par l'orateur : "Instruisez votre enfant, il vous consolera et fera la joie de votre âme." (Prov. xxix, 17.) L'instruction est nécessaire, les philosophes païens eux-mêmes l'ont reconnu, la raison et la sagesse des peuples l'affirment bien haut, parce que l'homme, qui a la raison et non pas des instincts, doit être enseigné pour que ses facultés amoindries par la déchéance originelle se développent et s'illuminent au contact de la vérité qui lui est montrée, enseignée. Mais cette instruction, que doit elle être ? Elle doit être morale et religieuse et elle ne peut être vraiment morale sans la religion. Rien ne prouve mieux la nécessité de la religion dans l'école que les efforts de l'impie pour s'en passer. Depuis que la morale de l'Evangile n'est plus à la base de l'éducation, parce que le Décalogue n'est plus à la base de la législation, que voyons nous dans nos sociétés émancipées ?..... L'éducation fut toujours et partout le monde où la société prit sa forme. Si l'enseignement, à tous les degrés n'a pour premier fondement la loi religieuse et morale, on peut prédire—et l'expérience est là pour justifier ces tristes pressentiments—que l'Etat court à la révolution, à sa ruine dans un avenir peu reculé. Combien donc doivent s'estimer heureux ceux qui, comme nous, dans ce pays de liberté, peuvent jouir de tous les bienfaits de l'instruction vraie, solide sous la protection de l'Eglise, gardienne inflexible de la foi et de la morale. La bonté divine s'est manifestée une fois de plus d'une manière bien touchante vis-à-vis du petit peuple acadien en lui envoyant, à son heure, du pays de nos pères, ces religieux qui se dépensent sans compter pour nous et pour les nôtres, pour le pays tout entier. L'éloquence chaude et persuasive de l'orateur, les sentiments dont il était visiblement pénétré ont produit sur son auditoire une impression profonde, et lorsqu'il descendit de chaire un grand nombre d'assistants ne pouvaient retenir leurs larmes. M. le curé de Lamec a frappé juste, il peut être sûr que son discours demeurera dans les âmes et y portera des fruits. Vers onze heures et demie, la messe pontificale terminée, la procession s'organise et se dirige vers le chantier où

(Suite à la huitième page)

AGENCE DES MACHINES A COUDRE RAYMOND Ayant été nommé agent pour ces célèbres machines pour Shédiac et les environs...



QUE FAITES-VOUS POUR FIGURER A LA Grande Exposition ST-JEAN, N. B., Du 30 Aout au 6 Septembre '02

Prix Additionnels exclusivement offerts aux exhibits de chaque comté du Nouveau-Brunswick.

La LISTE DES PRIX est maintenant prête et vous en aurez une copie sur demande au directeur.

Tout ce qui concerne notre exposition va bien. Les entrées et les exhibits promettent de dépasser notre attente...

K. B. EMERSON, W. W. HUBA RD. Président agissant, Directeur-Secrétaire, ST-JEAN, N. B.

Moulin à farine perfectionné BOUCTOUCHE, N. B.

J. D. IRVING, propriétaire, annonce respectueusement au public de Bouctouche et des paroisses environnantes qu'il vient de monter un Moulin à Farine à rouleaux...

D. H. LEGER, NCANTEUR POUR LE COMTÉ DE KENT GRAND-DIGUE, N. B.

Se charge de faire les encans dans toutes les parties du comté, aux conditions les plus modérées.

JACOB H. HEBERT, ENCANTEUR POUR LES COMTÉS DE KENT ET DE WESTMORLAND, SHEDIAC, N. B.

Toute lettre ou demande par la malle sera l'objet d'une prompte attention. Ceux qui voudront le voir personnellement le trouveront chez lui tous les lundis avant-midi.

RICHARDS' HEADACHE CURE est sans narcotique

LE MONITEUR ACADIEN Organe des populations françaises des provinces maritimes Parait le jeudi de chaque semaine

LE MONITEUR ACADIEN SHEDIAC, 10 JUILLET 1902

D'après les dernières nouvelles de Londres, la conférence des premiers ministres coloniaux n'aura aucun résultat pratique.

On dit que le couronnement du roi Edouard VII aura lieu entre le 11 et 15 août et que la cérémonie sera considérablement simplifiée.

Voici maintenant que les dépêches de Rome nous apprennent que c'est Mgr Merry del Val qui va à Washington et que Mgr Falconio reste à Ottawa.

Parmi les Canadiens enregistrés au bureau du haut commissaire canadien à Londres, dans la semaine finissant le 23 juin, nous remarquons les noms de l'hon. M. et de Mme Tweedie, de Chatham, et de M. Hector L. Landry, de Dorchester.

M. George H. Snider, représentant l'Exposition Internationale de St-Jean, était en ville la semaine dernière, distribuant de grandes affiches et intéressant notre population à la grande exposition de 1902...

Le ministre de la marine et des pêcheries vient d'accorder aux pêcheurs de homard, dans tous les districts, une extension de dix jours.

Presque tous les cultivateurs qui réussissent et progressent doivent une large part de leur succès à leur femme. La bonne ménagère est une bénédiction partout, mais surtout sur la ferme.

Il paraît qu'après tout la dernière guerre d'Afrique n'a pas été aussi sanglante que les guerres précédentes.

Les pertes durant la guerre de Sécession aux Etats Unis furent de 46.49 par 1000.

Durant la guerre Franco Prussienne, de 46 par 1000.

Cette moyenne d'officiers et soldats tués durant la guerre Anglo Boer a été réduite à 30.03 par 1000.

Le dîner offert aux pauvres de Londres par le roi, a eu lieu samedi.

Il y avait un demi million de convives.

75,000 jeunes gens, appartenant à de bonnes familles, avaient offert de servir tous ces convives et d'agir comme "waiters".

Deux mille musiciens et artistes avaient aussi offert gratuitement leurs services pour amuser les convives.

Le prince et la princesse de Galles ont visités tous les groupes pendant le repas, qui consistait en potage, roast-beef, pudding et fruits.

Ce dîner a coûté au roi \$150,000.

Il n'y a pas de pays au monde aujourd'hui qui se dépeuple comme l'Italie.

Du mois de septembre 1901 au mois de mai dernier, on calcule que près de 120,000 personnes ont quitté le pays pour aller tenter la fortune au delà des mers, et ce nombre va s'accroître à l'automne, lorsque les émigrants actuels, une fois installés, feront venir auprès d'eux leur famille.

Ce sont les régions rurales de l'Italie, les Calabres, la Basilicate, la Campanie,

les Abruzzés, les Pouilles et la Sicile qui fournissent les contingents les plus élevés d'émigrants.

Il nous fait peine d'être obligé de remettre à la semaine prochaine les "impressions de voyage" d'un Curé Breton, qui nous sont arrivées hier, une heure à peine avant de commencer l'impression de notre journal.

Laval et les Acadiens

Au risque de commettre une indiscretion, nous prenons la liberté de citer quelques paragraphes d'une lettre de l'hon. juge Landry; ils intéresseront vivement nos lecteurs:

"Merci pour vos chaleureuses félicitations. Je suis fier du titre honorifique que j'ai reçu de Laval. Cette institution est une puissance dont la population française du Canada doit être fière. Ses anciens élèves sont dans le pays une force intellectuelle qui n'a rien à craindre à venir en contact avec les élèves de n'importe quelle autre institution.

Conseil Municipal

Le conseil municipal de Westmorland s'est réuni mercredi dernier en session semi-annuelle. Tous les conseillers étaient présents.

Lecture étant faite des procès-verbaux de la session de janvier, le cons. Campbell présente une requête demandant de créer en district les rues Charlotte, Union et Salem, à Sackville. Un règlement est passé à cet effet.

Sur motion du cons. Bellivau, appuyé du cons. Tait, il est ordonné que la somme de \$12 soit payée au commissaire des chemins J. G. Wilbur, Shédiac, pour une lame à la machine des chemins.

Sur motion du cons. Bellivau, appuyé du cons. Tait, il est ordonné que la somme de \$117.20 soit consacrée à l'ouverture d'un chemin entre le grand chemin du sud de la rivière et le chemin Leménager.

Sur motion du cons. Mitton, appuyé du cons. Léger, il est ordonné que Sunnae Brae, Moncton, soit érigé en district d'enclos.

Sur motion du cons. Hickman, appuyé du cons. LeBlanc, il est ordonné que la date de l'élection des commissaires d'égoûts de la Division B, district No. 1, Dorchester, soit changée du premier lundi de février au deuxième mardi de février.

Proposé par le cons. Ryan, appuyé du cons. Tait, que toute personne non domiciliée dans le comté soit obligée de payer \$100 pour un permis de faire des affaires dans le comté et une amende de \$40 pour faire des affaires sans permis.

Sur motion du Cons. Mitton, appuyé du cons. Léger, il est ordonné que la somme de \$176.83 soit assésée pour l'entretien des indigents français de la paroisse de Moncton.

Sur motion du cons. Tait, appuyé du cons. Bellivau, il est ordonné que la somme de \$7.12 soit assésée sur la paroisse de Shédiac et payée à Fred G. Beal.

Sur motion du cons. Hickman, appuyé du cons. Tait, il est ordonné que désormais les cirques devront payer \$250 par paroisse et \$500 pour le comté pour donner des représentations, au lieu de \$20

LA GRIPPE. ...LA GRIPPE...

Oh cette grippe, cette affreuse grippe. Qui nous en débarrasserait si nous n'avions pas le BAUME RHUMAL. 78

DANS SA RACINE Les Pilules de Longue Vie rafraichissent, fortifient et purifient le sang —elles coupent le mal dans sa racine. Echantillon envoyé gratis sur réception d'un timbre de 2 cts. CIE MEDICALE FRANCO COLONIALE, Montréal. 6

par paroisse et de \$80 pour le comté comme à présent. Sur motion du cons. Mitton, appuyé du cons. Léger, il est ordonné que la somme de \$307.17 soit assésée sur la paroisse de Moncton pour l'entretien des indigents anglais.

Une requête est présentée demandant que le règlement créant un district d'enclos des chemins de Port Elgin à Bay Side soit rescindé, soulevé un débat, MM. C. Lionel Hanington et Frank Sweeney prenant la parole contre la requête, qui est déposée sur la table.

Sur motion du cons. Léger, appuyé du cons. Mitton, il est ordonné qu'il soit défendu, sous peine d'une amende de pas moins de cinq piastres, de laisser errer les tauraux de n'importe quel âge dans les chemins publics du comté.

Sur motion du cons. LeBlanc, appuyé du cons. Hickman, il est ordonné que l'assemblée annuelle des contribuables français pour l'entretien des pauvres ait lieu désormais le dernier mardi de décembre au lieu du premier mardi de janvier.

Sur motion du cons. Hickman, appuyé du cons. Campbell, le préfet est autorisé à confier le cautionnement du trésorier et du secrétaire à une bonne compagnie de garantie, celui du trésorier devant être de dix mille dollars et celui du secrétaire de mille dollars.

Sur motion du cons. Campbell, appuyé du cons. Johnson, il est ordonné que la somme de \$225 soit assésée sur la paroisse de Sackville en 1903 pour ouvrir un chemin près de la mine de cuivre.

Banquet National de Waltham

16 Aout 1902

PROGRAMME :

Adresse—M. le président D. S. Léger.

Adresse de bienvenue—Son Honneur le maire Clement.

Santés : Pape Léon XIII—Révd J. Camille Caisse.

Président des Etats-Unis—Sénateur G. F. Hoar.

Le Peuple Acadien—Son Honneur le Juge P. A. Landry.

Le Clergé Acadien—Rév. Philippe Bellivau.

Le Canada—M. Victor Geoffrion, M. P.

Paroisse St-Joseph, Waltham, Rev. P. H. Grenier.

Relations Canadiennes et Acadiennes—Hon. P. Poirier.

Les Acadiens des Etats-Unis—Dr L. J. Bellivau.

Les Dames—M. Onésiphore Turgeon, M. P.

La Presse—MM. J. A. Favrau, F. Robidoux.

BANQUET NATIONAL DE WALTHAM.—Mardi, M. Ovide M. Léger, de Moncton, nous honorait d'une visite à son passage ici pour l'île du Prince Edouard.

Nos lecteurs le savent déjà, M. Léger est le dépositaire pour ce comté des billets d'entrée au grand banquet national des Acadiens qui doit avoir lieu à Waltham le 16 août.

Comme M. Léger doit rendre compte des billets vendus dans quelques jours, ceux de nos compatriotes qui doivent prendre part à cette grande fête de la famille acadienne devraient se hâter de se procurer leurs billets, qu'ils obtiendront en s'adressant soit en personne, soit par lettre, à M. Ovide M. Léger, Moncton.

prix sera excessivement modique et que les billets seront bons pour trente jours.

Le Jubilé de Léon XIII

Rome 7 juillet—Tous les membres du collège Canadien à Rome, étaient présents, hier soir, aux fêtes qui ont eu lieu au Vatican, pour célébrer le jubilé pontifical de Sa Sainteté Léon XIII. Toute la cour papale, et des milliers de personnes représentant toutes les sociétés catholiques de Rome, assistaient aussi aux fêtes, et sont allées rendre hommage à l'illustre pontife.

Le pape a été réjoui de cette fête. Il était en excellente santé, et tout indiquait chez lui que sa santé était beaucoup meilleure, sous tous les rapports, que l'année dernière.

Dans la matinée, un dîner fut donné, au Vatican, à 150 pauvres de Rome, à l'occasion du jubilé. Le cardinal Respighi, plusieurs prélats et officiers de la cour pontificale y assistaient.

Excursion à la ferme expérimentale de Nappan

Nous avons décidé d'avoir notre excursion à la ferme modèle de Nappan le 21 juillet courant. Le surplus, après les dépenses payées, sera versé dans le fonds pour venir en aide au nouvel hôpital de Moncton, qui nous regarde tous d'assez près.

Les prix du passage sont comme suit : De Shédiac et retour, 85cts; Enfants sous 15 ans, 40; De Moncton et Humphreys, 85-40; Painsec et Meadow Brook, 75-30; Calhoun, Memramcook et College Bridge, 70-30; Dorchester, 60-25; Sackville, 45-20.

Il y aura des billets à vendre à toutes ces stations et sur les chars? Voir les affiches et d'autres annonces plus tard.

DENIS D. LEGER, président, TILMON T. LEBLANC, secrétaire.

RICHIBOUCTOU, KENT.

M. Pierre Landry, fils de l'hon. Juge Landry et étudiant en génie civil, était à Richibouctou la semaine dernière, à l'hôtel LeBlanc.

M. Abraham Pineau, Conseiller municipal, d'Acadieville, a fait une courte visite au chef-lieu du comté, la semaine dernière.

Le comité de juillet du conseil municipal de Kent se rassemble à Richibouctou mardi prochain, le 15 courant, le troisième mardi de juillet.

M. Flavien Doucet, inspecteur d'écoles, est à Richibouctou.

Madame Bernard Doucet est allée passer quelques semaines à la Grand'Anse. Gloucester, en visite chez M. Joseph Poirier, M. P. P.

Madame Prosper Poirier, de St-Louis, a été victime, dimanche au sortir de la messe, d'un sérieux accident de voiture. Elle était en voiture avec ses deux enfants, lorsque le cheval prit le mors-àux dents et elle fut précipitée à terre, et s'infligea de sérieuses blessures.

Le Révd Louis O'Leary remplace pour quelque temps M. le curé Bannon, de Richibouctou, qui est allé à Chatham passer quelques jours. M. O'Leary a célébré la messe dimanche et a prononcé un éloquent sermon sur Rome et sur ce que la Ville Eternelle enseigne à d'hui au monde entier.

modique et que sur trente jours.

Année XIII

Les membres à Rome, étaient fêlés qui ont eu er le jubilé pon-on XIII. Toute liers de person- les sociétés ca- staient aussi aux dre hommage à rade salle du démonstration, e de draperies et ape est entré, il thousiasme et la pontificale. Un usieurs centaines coles catholiques nalement Léon diction papale et e nouveau accla- re de pigeons en- ant de toutes les talie, ont été mis leur vol dans tou- rant chacun une a fin des cérémo-

de cette fête. II et tout indiquait té était beaucoup les rapports, que dîner fut donné, vres de Rome, à Le cardinal Res- et officiers de la taient.

ermé expéri- Nappan

d'avoir notre ex- èle de Nappan le surplus, après les a versé dans le le au nouvel hôpi- nous regarde tou- rrespondu avec le et il nous dit qu'il uverts. Il y aura e de rafraichisse- utes les bourses. sont comme suit :

85cts 50 85-40 Brook, 75-30 ook et 70-30 60-25 45-20 à vendre à toutes chers. d'autres annonces

ER, président, BLANC, secrétaire.

OU, KENT.

ry, fils de l'hon- tudiant en génie outout la semai- tel-LeBlanc. M. ploi du départe- publics durant les venu prendre des e brise-lames.

Tous ceux qui voient l'église en pierre que construisent actuellement les paroissiens de St Anselme, ne peuvent faire autrement que d'apprécier le courage, l'esprit d'union et de sacrifice de ces braves gens. Une paroisse de 160 familles, une des plus petites de la partie nord du diocèse, avoir le courage, pres- que la témérité, d'entreprendre une telle construction, c'est tout naturellement suffisant pour exciter l'admiration en anême temps que la charité du public.

Nous comptons donc, encore cette année, sur la généreuse sympathie de nos amis pour nous encourager à pousser à bonne fin cette entreprise qui fait déjà l'ornement de notre canton. D'au- tant plus qu'un pique nique à St Anselme est une attraction qui en vaut la peine. —Comité.

LA PAIX AUX PHILIPPINES

Washington, 4 juillet.—Le président Roosevelt a officiellement proclamé le rétablissement de la paix dans l'archipel des Philippines ; il a placé ces îles sous le contrôle des autorités civiles et a accordé l'amnistie complète aux Philippines qui ont été en état de rébellion. Trois Proclamations à cet effet ont été lancées ; une par le président et sous sa signature la deuxième par le secrétaire Root, et par ordre du président—celle-ci relève le général Chaffee de ses fonctions de gouverneur—et la troisième par le secrétaire Root, adressée à l'armée des États-Unis et exprimant la haute appréciation du public pour l'œuvre qu'elle a accomplie à Cuba et aux Philippines.

Manille, 4 juillet.—La proclamation d'annistie du président Roosevelt a été lue aujourd'hui à midi, en anglais et en espagnol, sur la Luneta, après une revue de 6,000 soldats américains et philippins.

L'Anticléricalisme en France

Paris, 6 juillet.—Une interpellation a été faite à la chambre des députés au sujet de l'application par le gouvernement de la loi sur les associations, application qui s'est manifestée par la fermeture d'écoles dirigées par des congrégations non autorisées.

M. Combes, président du conseil, a répondu que le gouvernement était décidé à ne permettre aucune infraction à la loi sur les associations, à briser toute résistance dans les affaires religieuses, et à faire prévaloir l'esprit de la Révolution française. "Nous sommes fermement résolus, a dit le président du conseil, à assurer la suprématie du pouvoir civil sur l'obéissance monacale."

M. Combes a reçu une ovation enthousiaste de la chambre, qui a immédiatement voté l'affichage de son discours dans toutes les communes de France. Un ordre du jour approuvant les déclarations du ministre et exprimant la confiance de la chambre dans le gouvernement pour la ferme application de la loi sur les associations et la défense nécessaire des droits civils de l'Etat a été adopté par 333 voix contre 206.

MORT DE M. L'ABBÉ JOHN C. MURRAY

On apprendra avec chagrin la mort de M. l'abbé John C. Murray, curé de Johnville, rivière St Jean, arrivée le 7 juillet au matin. M. l'abbé Murray souffrait du rhumatisme depuis vingt cinq ans, et samedi, se sentant décliner, il appela auprès de lui M. le curé Chapman, de Woodstock, qui, sans perdre une minute, se rendit auprès du malade pour lui administrer les derniers sacrements. Né à St Jean le 11 novembre 1834, il fit ses études au séminaire de Québec et fut ordonné à la prêtrise à St-Jean. Il fut tour à tour curé de Bathurst, Moncton, au Village de Richibouctou, à Woodstock et à Johnville. Il était prêtre depuis quarante ans. Il était estimé de tous ceux qui le connaissaient et affectionné de ses paroissiens.

Nouvelles de Rogersville

La récolte a souffert du froid et de la pluie. Plusieurs familles sont parties pour les États-Unis ce printemps.

M. le curé Richard fait terminer le nouveau presbytère à l'extérieur ; une dernière couche de peinture fait ressortir davantage son élégance et ses belles proportions. Les habitants de Rogersville ont raison d'être fiers de leurs édifices paroissiaux.

M. le curé Richard a annoncé dimanche dernier qu'il ne serait pas dans sa paroisse cette année pour chômeur l'Assomption comme d'ordinaire, ayant accepté l'invitation de se trouver à Waltham, Mass., pour la grande démonstration académique qui doit y avoir lieu le 16 août. La fête annuelle de la paroisse de Rogersville doit avoir lieu cette année le 8 et 9 septembre.

SAINT-ANSELME DE FOX-CREEK.—Le pique-nique de St Anselme aura lieu la première semaine du mois d'août.

Tous ceux qui voient l'église en pierre que construisent actuellement les paroissiens de St Anselme, ne peuvent faire autrement que d'apprécier le courage, l'esprit d'union et de sacrifice de ces braves gens. Une paroisse de 160 familles, une des plus petites de la partie nord du diocèse, avoir le courage, pres- que la témérité, d'entreprendre une telle construction, c'est tout naturellement suffisant pour exciter l'admiration en anême temps que la charité du public.

Nous comptons donc, encore cette année, sur la généreuse sympathie de nos amis pour nous encourager à pousser à bonne fin cette entreprise qui fait déjà l'ornement de notre canton. D'au- tant plus qu'un pique nique à St Anselme est une attraction qui en vaut la peine. —Comité.

LA PAIX AUX PHILIPPINES

Washington, 4 juillet.—Le président Roosevelt a officiellement proclamé le rétablissement de la paix dans l'archipel des Philippines ; il a placé ces îles sous le contrôle des autorités civiles et a accordé l'amnistie complète aux Philippines qui ont été en état de rébellion. Trois Proclamations à cet effet ont été lancées ; une par le président et sous sa signature la deuxième par le secrétaire Root, et par ordre du président—celle-ci relève le général Chaffee de ses fonctions de gouverneur—et la troisième par le secrétaire Root, adressée à l'armée des États-Unis et exprimant la haute appréciation du public pour l'œuvre qu'elle a accomplie à Cuba et aux Philippines.

SAGE PRÉVOYANCE

Nos organes les plus délicats et les plus exposés aux influences extérieures sont ceux des voies respiratoires. Au moindre trouble qui s'y produit, il faut prendre du BAUME RHUMAL 80

M. Robert Doherty, de South Branch, Weldford, comté de Kent, doit faire une grande vente de tout son bien mouvant, jeudi, le 17 courant. M. Doherty s'en va dans l'ouest canadien, et il veut tout vendre avant de partir. L'un des plus grands fermiers des Weldford, il offrira en vente un grand nombre considérable d'articles utiles à des cultivateurs. Voir l'annonce dans une autre colonne.

LE SECRET DE VIVRE LONG TEMPS

C'est de conserver un sang frais et pur en faisant usage des Pilules de Longue Vie (Bonard). Essayez une boîte échantillon envoyée gratis sur réception d'un timbre de 2 cts. CIE MÉDICALE FRANCO COLONIALE, Montréal. 4

ALEXANDRINA.—L'homme mort du Klondike nous est donc enfin arrivé. Mons. Daniel D. Pellerin, qui était allé au Klondike il y a deux ans, est arrivé dans sa famille le 2 juillet. On ne peut s'imaginer combien sa famille était réjouie de le voir, car depuis quelque temps on faisait courir le bruit qu'il était mort. Malgré le coup de fusil qu'il a essuyé accidentellement, il est en bonne santé. Il nous dit que la famille Bowen Smith n'a jamais été en trouble à son égard.

M. Pellerin est chez son beau-père, M. Philippe A. Goguen, où il doit rester quelque temps avant de s'établir.

LES CANADIENS A LONDRES

Londres, 2 juillet.—Lord Strathcona et Mont-Royal, le haut commissaire canadien à Londres, a présidé hier soir au dîner de la fête de la Confédération canadienne. Parmi les six cents convives étaient sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada ; sir John Gordon Sprigg, premier ministre de la colonie du Cap ; et les très honorables Edmund Barton, le premier ministre australien ; tous les hommes d'état canadiens qui sont maintenant à Londres, le comte de Minto, gouverneur-général du Canada, le duc d'Argyll, ex gouverneur général du Canada ; le comte d'Aberdeen, ex gouverneur général du Canada, et tous les agents généraux de Londres.

Lord Strathcona et Mont-Royal a lu une lettre de la reine Alexandra, dans laquelle Sa Majesté dit combien le roi Edouard a été profondément touché de l'expression de sympathie qu'on lui a manifestée de toutes les parties de l'empire, et dans laquelle elle remercie ceux qui ont uni leurs prières aux siennes pour le rétablissement du roi.

Sir Charles Tupper, ancien ministre canadien, ex-haut commissaire du Canada en Angleterre, a proposé la santé de la famille royale et déclaré qu'il espérait que la conférence coloniale siégeant actuellement en Angleterre aurait pour résultat l'établissement à travers tout l'Empire d'un système de tarif préférentiel.

Le comte de Minto, parlant de la guerre du Sud de l'Afrique, a dit que le plus grand événement de l'histoire du Canada dans les quatre dernières années avait été le départ du premier contingent canadien pour le Sud de l'Afrique. C'était, a dit l'orateur, un avertissement au monde entier qu'il aurait dorénavant à compter avec les soldats de l'empire qui s'étend dans toutes les parties du monde. Le comte de Minto a dit aussi qu'il croyait que la guerre aurait une grande et bonne influence sur une carrière impériale à l'avenir.

Le duc d'Argyll a proposé la santé du Canada, à laquelle a répondu Sir Wilfrid Laurier. Le premier ministre du Canada a dit que c'était l'orgueil de son pays que d'être le premier dans le donement à la mère-patrie. Les colonies sont allées au secours de la mère-patrie, a-t-il dit, non parce que celle-ci avait besoin de leur secours, mais pour démontrer à l'avenir l'unité de l'Empire. Sir Wilfrid a terminé en déclarant qu'il croyait déjà la constitution d'une nouvelle confédération sud-africaine, avec droits égaux pour toutes les races.

TERRIBLE TEMPÊTE AUX ETATS-UNIS

Samedi une terrible tempête s'est abattue sur toute la région ouest de New-York causant des dommages considérables. On estime déjà à plusieurs centaines de mille dollars. Les fils télégraphiques et téléphoniques sont dans un désarroi complet, et les communications entre Wyoming, Niagara et Cattarangur, sont bien difficiles à rétablir.

A Arcade une inondation a causé une perte de vie et des milliers de piastres de dommages. A York-shire, dix milles plus loin, les approches du pont ont été dévastées, mais le pont a résisté. A Sadustry deux maisons ont été démolies. On rapporte de grandes pertes de bétail dans toutes les directions.

A Portage, N. Y., la pluie est tombée par torrent pendant 24 heures. La rivière a débordé et la partie basse de la ville a été abandonnée : les résidents ont été obligés de quitter leurs logis.

Presque tous les ponts dans les comtés de Niagara et Alleghany et dans la région sud du comté Wyoming ont été emportés par les flots. On estime les dommages à un million de dollars.

On mande de Lockport, N. Y., que la ligue du New-York Central entre Middleport et Medina a été dévastée sur une distance de deux milles. Un train de fret a déraillé. Les ponts à l'est de Middleport ont beaucoup été endommagés par l'inondation.

A Elmira, N. Y., et dans les environs la grêle a fait beaucoup de dommages aux récoltes du tabac. Les rivières ont débordé et ont interrompu la circulation sur les voies ferrées.

Un pont du Northern Central situé à trois milles au sud de cette ville a été démoli, et plusieurs autres ponts dans cette région ont eu le même sort.

Consommation des liqueurs

Le tableau suivant fait comprendre mieux qu'un long sermon le défaut général parmi tous les peuples de dépenser en boissons enivrantes plus d'argent que recourent les nécessités de la vie. Ces chiffres concernent le Canada, et il faut se rappeler que le Canada est l'un des pays les plus sobres du monde :

Table with 2 columns: Liqueur type and Amount. Includes Boissons enivrantes (\$32,862,813), Viandes (22,475,000), Pain (21,675,000), Lainages (21,100,000), Chaussures (18,000,000), Cottonnades (13,803,000), Sucres et melasses (9,767,000), Ecoles (8,000,000).

Ces chiffres (nous n'imprimons pas la liste complète) montrent que le peuple canadien dépense chaque année, plus d'argent en liqueurs que pour n'importe quelle autre classe de manufactures ; dix millions de plus pour la boisson que pour la viande ; onze millions de plus en liqueurs que pour le pain ou les vêtements en laine. Il dépense plus pour boire que pour tout le bois qui entre par année dans la construction de ses maisons de ses granges, de ses clôtures et de ses meubles. Sa boisson coûte deux fois autant que ses cottonnades ; trois fois autant que son sucre ; et quatre fois autant que l'éducation de ses enfants.

Près de trente-trois millions de dollars dépensé en boissons enivrantes en une année dans le Dominion du Canada ! Ce qui fait environ \$6.50 par chaque homme, femme et enfant. Cette somme d'argent bâtirait en une année une ville de cinquante mille habitants, donnant à chaque famille de cinq personnes une maison de \$2000 et un ameublement de \$300, avec une balance de près de dix millions pour bâtir des églises, des écoles, et autres travaux publics.

Pensons-y donc, une grande ville dépensée chaque année en boissons, au Canada !

Sermon opportun

Les journaux de Montréal nous rapportent que, dimanche dernier, fête des SS. Apôtres Pierre et Paul, le R. P. Hamon, S. J., a prononcé à l'église Saint-Pierre, un remarquable sermon au cours duquel il a eu le courage d'aborder deux questions brûlantes : l'hôpital municipal et la bibliothèque publique. Du premier, une certaine école veut exclure Dieu ; de la seconde, elle cherche à bannir le prêtre. Le R. P. Hamon a fait un tableau saisissant de ce que c'est qu'un hôpital sans crucifix, sans religieuses et sans prières, et une bibliothèque qui n'est pas surveillée par les gardiens nés de la morale. La Presse dit que l'éloquent orateur "a flétri avec beaucoup d'énergie la conduite de certains individus d'outre-mer qui rêvent d'établir un ordre social fondé sur le mépris du prêtre et des vérités qu'il enseigne". Certes, quelques Français échoués dans la grande ville de Montréal y font un mal incalculable ; mais le R. Père n'a pas dû oublier de dire qu'ils sont puissamment secondés par des Canadiens-français,

NOUVELLES DIVERSES

C'est dans le Thibet que se trouve le lac le plus élevé du monde entier. Son altitude est de 16,600 pieds au dessus du niveau de la mer. La nappe d'eau la plus basse est la mer Morte—1,290 pieds au dessous du niveau de l'océan.

D'après des statistiques relevées tout dernièrement, voici la quantité de tabac que chaque personne des pays suivants consommerait en moyenne par année : Pays Bas, 4,400 grammes ; Etats-Unis, 2,110 ; Belgique, 1,552 ; Allemagne, 1,485 ; Australie, 1,400 ; Autriche Hongrie 1,335 ; Danemark, 1,125 ; Canada, 1,050 ; Suède, 940 ; France, 933 ; Russie, 910 ; Portugal, 850 ; Angleterre, 680 ; Italie, 635 ; Suisse, 610 ; et en Espagne, 550.

Pour chaque 100 décès dans les districts ruraux en Angleterre, il y en a 118 dans les villes.

On rapporte que certains indiens ont trouvé un immense navire pétrifié sur la rivière Porc à pic, près du cercle arctique, dans l'Alaska. Ces sauvages croient avoir trouvé l'arche de Noé, et sont fiers de leur trouvaille. Les blancs vont organiser une exploration cet été pour aller s'assurer du fait. On ajoute que ce navire repose sur une montagne élevée.

Il y a 62,000 acres de pruniers en Californie, et l'an dernier ils ont rapporté 350 millions de livres de fruits. Ces fruits séchés font le chargement de six mille wagons de chemin de fer.

Le poisson connu sous le nom de carpe, assez commun dans les rivières de Québec, est de tous les poissons celui qui vit le plus longtemps. Dans l'aquarium royal de Russie, il y en a plusieurs qui dépassent 300 ans, et l'une d'elles a même 600 ans. On a connu des baleines vieilles de 200 ans.

Liniment de Minard est en vente partout.

POUR DÉTRUIRE LE POU DU CHEVAL.—L'hiver dernier, un bon nombre de chevaux avaient des poux. Les chevaux qui ont des poux restent maigres et chétifs même quand on leur donne double ration. Un excercer de chevaux de l'ouest de l'état de New York donne la recette suivante pour se débarrasser de cette peste : Une demi-chopine de Kérosine dans deux gallons d'eau. Lavez en les chevaux deux fois à deux ou trois jours d'intervalle entre les applications, et les poux disparaîtront.

MESSEURS C. C. RICHARDS & CIE. Chers Messieurs,—En parcourant la compagnie l'été dernier, je fus dévoré par les Maringouins, à tel point que je serais que je serais défiguré pour des semaines. On me conseilla d'essayer votre liniment pour calmer l'irritation, et l'effet fut plus merveilleux que je n'osais l'espérer. Quelques applications guérissent l'irritation complètement, et empêchèrent les moissures de tourner à mal. Le LINIMENT DE MINARD est bon aussi pour pour chasser les maringouins.

Votre tout dévoué W. A. OKE. Havre de Grâce, Terre-neuve, 8 juin 1898

Minard's Liniment soulage la névralgie.

Aux Magistrats

Messieurs les Magistrats peuvent se procurer au bureau du MONITEUR ACADIEN toute espèce de blancs—blancs de Sommination, d'Exécution et de Capias, blancs d'Affidavit pour Capias, blancs de contrats de vente (deed), etc. Prix raisonnable.

Aux Secétaires des Districts d'Écoles

Messieurs les Secétaires des Districts d'Écoles peuvent se procurer des Blancs d'avis de cotisation scolaire (School Rate Bills) au bureau du MONITEUR ACADIEN, à 35cts le cent copies, par la maille.

Ces blancs vous sauvent à peu de frais beaucoup d'écriture.

ON DEMANDE

Un Instituteur ou une Institutrice de deuxième ou troisième classe pouvant enseigner le français et l'anglais, pour le prochain terme.

S'adresser aux commissaires A. D. M. LEBLANC, W. M. F. LEBLANC. Lakeburn, près Moncton, N. B., 7 juillet 1902-41

King Hotel

Vis-à-vis la traverse de Harcourt, N. B.

Les trains arrêtent vingt minutes pour le dîner. Repas servis à toutes heures. Une bonne écurie est à la disposition des voyageurs. Ici on peut louer chevaux et voitures à la journée ou à la semaine.

Louis G. Collet, - Propriétaire

Olivier C. Goguen,

ORFÈVRE-BIJOUTIER,

BOUCTOUCHE, - N. B.

(Bâtisse D. P. Gallant)

Répare montres, horloges, bijouteries, ainsi que les bicyclettes, etc., avec ponctualité et à prix raisonnables.

Tient un bon assortiment de Montres et Horloges de tout genre. Venez voir en personne ou écrivez pour les envoyer vos commandes pour Horloges et Montres. Je puis vous en vendre de n'importe quelle sorte. Dans quelques jours j'aurai un assortiment complet et superbe de Lunettes, Verres à Lunettes et Montures.

P. D. LeBLANC,

ORFÈVRE ET BIJOUTIER,

Répare Montres, Horloges, Bijouteries de toute espèce. Tout ouvrage garanti, prix modérés. N'oubliez pas la place, en face du magasin O. M. Melanson & Cie, Shédiac, N. B.

GLACE !

Le soussigné rappelle respectueusement au public de Shédiac qu'il a fait une grosse provision de glace pour l'été qui commence, et qu'il sera heureux d'en fournir tous les matins, à ceux qui l'honoreront de leurs commandes, et ce à des prix à la portée de toutes les bourses.

JOHN E. BABINEAU.

Shédiac, 10 juin 1902-3c

Bateau trouvé

Un doris peint en blanc, mesurant un vingtain de pieds de longueur, et contenant une rame de frêne et une nagoire de fer, a été recueilli en mer, dimanche dernier, au large du Cap des Canis. Le propriétaire pourra le ravoir en payant les frais de sauvetage et d'annonce. Si le dit bateau n'est pas réclamé, il sera vendu à l'encan Samedi, le 12 juillet, à dix heures de l'avant-midi.

CHARLES P. LEBLANC.

Cap Caissio, Kent, 11 juin 1902-21

Un beau Premium

GRATIS pour tout le Monde

AU MAGASIN NEUF !

Les mêmes BAS PRIX

pour Lunches, Fruits, Confiteries, Cigares, Tabac, Epicerie etc. Nous prenons le Beurre, les Œufs et autres produits en échange pour des marchandises.

Une Superbe Image

de 16x22 pouces, avec beau cadre et vitre au complet, donnée en présent à quiconque achète pour \$20 au comptant.

Parafine américaine 2cets le gallon. Sucre brun 4 1/2cets la livre, Sucre granulé 5cets la livre, 3 livres de Biscuits de Soda pour 20cets, et tout le reste à BAS PRIX proportionnels.

Alfred P. Gould, Shédiac,

Première porte à l'est de la pharmacie Deacon

Établi en 1867

ATELIER DE

Marbre et Granit

DE WESTMORLAND.

T. F. SHERARD & SON,

Moncton, N. B.

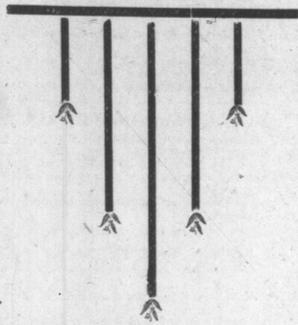
Tout ouvrage de cimetières, tombe ou monument, exécuté avec goût et promptitude.

Ferme à vendre

CETTE BELLE TERRE située à la Petite Rivière de Bouctouche, et autrefois occupée par le défunt Horation B. Smith. Conditions faciles.

W. C. MILNER, 24 mai 1902-2m

Sackville, N.B.



Au Magasin
O. M.
Melanson
& Cie.

Habillements

d'Hommes et de Jeunes
Garçons

Capots

Imperméables pour Hommes

Manteaux

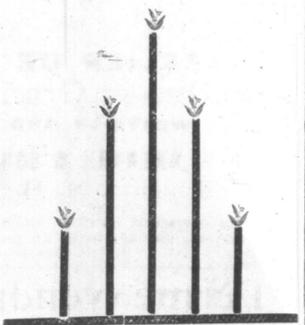
Imperméables pour Dames

Etoffes a Robes, Draps, Etc.

Nous venons de recevoir nos importations et nous invitons cordialement le public à venir les voir avant d'acheter ailleurs.

Vous trouverez ici un choix insurpassable, et comme toujours nos bas prix sont imbattables.

Au Magasin
O. M.
Melanson
& Cie.



Pour le Crime d'un Autre

III
LE CAPTIF DE TUNIS
(Suite)

Ali-Moia, qui avait subi l'influence d'Ahmed le Renégat, eut tout de suite la pensée d'acheter cet esclave. La labeur nécessaire pour le laboratoire n'exécédait point les forces de Vincent. L'idée d'être servi par un Français, peut-être aidé par lui, s'empara vivement de l'esprit d'Ali-Moia. Les hommes de France étaient réputés pour leur savoir, et la physionomie intelligente du captif frappa vivement l'alchimiste tunisien.

En un instant le marché fut conclu entre le pauvre pêcheur et le riche propriétaire. Celui-ci fit un signe à Gourmi, la corde qui retenait les bras de Vincent tomba, et celui-ci marcha derrière son nouveau maître, sans se demander si cette condition ne serait point pire que la première.

La différence était grande entre la cabane de Gourmi et l'habitation d'Ali-Moia. Cependant, au fond, la pénurie était la même. Si les vêtements de l'alchimiste avaient été riches, ils tombaient en lambeaux. Tachés par des essences, troués par le feu, déchirés en maints endroits, ils couvraient sans l'habiller le corps desséché d'Ali-Moia. Dans l'intérieur de la maison on remarquait les mêmes signes d'incurie. Les meubles étaient de bois précieux et d'étoffes brochées d'une grande valeur; mais la poussière les couvrait et les souillait; les dalles finement peintes, les dorures disparaissaient sous des couches fumées ou se dénaturaient sous des émanations violentes. Ali-Moia désertait, du reste, toutes les pièces de son habitation, hors une seule, celle qui lui servait de laboratoire. A prix d'or, et grâce à l'intermédiaire d'Ahmed le Renégat, il avait fait venir de France tout ce qui alors était regardé comme nécessaire à l'ameublement d'un cabinet d'alchimiste. Un grand fauteuil de bois sculpté se trouvait en face d'une table, sur laquelle s'entassaient en désordre les manuscrits précieux, les têtes de morts, les compas, les bocaux, au fond desquels tremblaient des feuilles d'or. Au plafond se balançaient des squelettes humains, des crocodiles, des chauves-souris, et une lampe de fer aux becs de forme bizarre. Autour de la chambre, posés sur des planches, les cornues, les alabics, les fioles dressaient leurs cous allongés en serpents et tordus en vrilles, s'arrondissaient les ventres des vases de cristal; et classés, étiquetés, on voyait auprès des matras de charbon, des matériaux doués d'une puissance occulte, des plantes desséchées, cueillies à des époques déterminées; empilés les uns sur les autres, cornés aux angles, marques de signets les livres hermétiques et les pages de la Kabale.

Lorsque Vincent pénétra dans cette étrange cellule, il regretta la cabane de Gourmi le pêcheur. —Vois-tu, lui dit Ali-Moia en lui désignant les devises couvrant les murs, les feuilles de parchemin représentant les sept planètes et formant les mystérieux calculs de influence sur la destinée des hommes; dans cette chambre sombre est renfermé le secret qui renouvèla la face du monde! Ici je commande aux quatre éléments, et, grâce à eux, le grand œuvre subira des transformations successives. J'arriverai à trouver l'âme même

du monde! Je sais déjà que la glace, renfermée sous la terre pendant dix siècles, se change en cristal de roche; que le plomb est le métal élémentaire. L'or n'est pas un métal; l'or est une condensation de la lumière. Manou l'a deviné, Zoroastre l'enseigne: l'âme du grand tort c'est le feu, le feu souterrain courant dans les entrailles de la terre pour y former les diamants. Quand les courants de feu se rencontrent et choquent dans le ciel, ils produisent la lumière; à leur point d'intercession dans la terre, ils engendrent une lumière qui resserrée, concentrée, donne l'or; tout peut se changer en or. La lumière est de l'or pur. Il s'agit seulement de découvrir le secret de la concrétion du rayon lumineux. Et je suis sur la voie. Ayerroës avait trouvé le moyen d'enfouir un rayon de soleil sous le pilier d'un sanctuaire célèbre à Cordoue. Mais il faut huit mille ans pour s'assurer de la perfection de l'épreuve. Et, ajouta Ali-Moia devenu rêveur, vivrai-je encore dans huit mille années?

—L'homme né de la femme vit peu de jours, répondit Vincent.

—Oui, répondit Ali-Moia, à qui plut cette courte et sentieuse parole; mais il est, parmi les êtres nés de la femme, des hommes qui, dédaignant la matière au profit de l'âme, trouvent le secret de prolonger la durée de leur mortelle existence.

—L'âme est immortelle, dit Vincent. Née de Dieu, elle aspire au jour où elle se confond dans son principe. Pourquoi souhaiter la prolongation de son exil?

—La science est une immortalité aussi, répliqua le musulman.

—Je sais, répondit Vincent, où se trouve une chose plus précieuse que les perles, et que les pierreries n'égalent pas? Ali-Moia s'avança vers lui.

—Je l'ai deviné, dit-il, tu connais plus de mystère qu'Hamed lui-même, et les bons génies t'ont amené vers moi! Ne te défends pas de savoir ce que j'ignore. Mets seulement ta bonne volonté à me seconder dans mes études, et pas un homme de Tunis ne t'égalera en richesses et en renommée!

—Vous avez raison, répliqua Vincent avec un sourire empreint de sérénité. Préférez mes enseignements à l'argent, et ma science à l'or le plus pur... mes dons valent mieux que le saphire... je découvrirai à ceux qui m'aiment des biens véritables pour remplir leurs trésors!

Ce mystique langage convainquit mieux Ali Moia que toutes les promesses. Il ressentit pour son esclave un attachement voisin du respect. Il n'osait l'interroger. Quand il lui donnait de ses ordres, il le faisait en s'excusant, pour ainsi dire, de le charger d'infimes détails, lorsqu'il embrassait les points les plus opposés et atteignait les plus hauts sommets de la science hermétique.

Vincent profitait de la confiance qu'il inspirait à l'alchimiste pour l'entretenir la philosophie religieuse. Sans se hâter, doucement, en procédant par insinuation, il l'initiait aux mystères d'une science bien autrement précieuse que celle des transmutations métalliques. Mais Ali-Moia ne tenait pas moins au mahométisme qu'à l'alchimie. Il aurait attaché autant de prix à l'abjuration de son esclave qu'à la découverte de la pierre philosophale. Il restait d'ailleurs convaincu que jamais un chrétien ne livrerait le secret de la Kabale à un observateur du Coran. Le sectateur de Mahomet et le prêtre chrétien laisserent donc de côté plus d'une fois les recherches de Zoroastre, pour se préoccuper des questions de doctrine religieuse. Ali-Moia employa tous les moyens de séduction pour attirer le jeune prêtre à sa doctrine. Il lui offrit de lui abandonner immédiatement la moitié de sa fortune et de lui en laisser la totalité

après sa mort; il est qu'il espérait vivre plusieurs siècles. Comme l'intelligence et la douceur de Vincent le charmaient, il s'adressa en même temps à son cœur. Mais quand, épuisé par un discours plein de promesses, il attendait l'effet produit par son éloquence, le prêtre lui répondait:

—Pourquoi offrez-vous les richesses de ce monde à celui qui a épousé la pauvreté? espésez-vous me tenter en me promettant l'initiation à une science mensongère poursuivie en vain depuis des siècles? Je connais, moi, la seule chose nécessaire... Les promesses de mon Dieu sont telles que la magnificence de tous les rois de la terre ne saurait égaler... et pour me rendre digne de leur accomplissement, il n'est point nécessaire que j'entreprenne des travaux difficiles, que je devienne célèbre parmi les hommes; je puis continuer à vous servir humblement comme un esclave, parce que la volonté de mon Dieu est que je reste ainsi!

Si Ali-Moia, en essayant de vaincre la fidélité religieuse de Vincent ne gagnait rien sur son esprit, il ne perdait rien de son obéissance comme serviteur. Tout en déplorant de voir se dissiper dans les creusets des matières dont la valeur aurait payé la rançon de tant de chrétiens, assidu à tous ses devoirs Vincent préparait les mixtures, soufflait les fourneaux, surveillait les cornues. Le feu des creusets desséchait Ali-Moia; le vieillard perdait le sommeil; ses recherches pour découvrir l'élixir de vie amenaient des résultats négatifs; le désespoir s'emparait de lui à toute tentative avortée. Il sentait décliner ses forces. Son cerveau battait sous son crâne, le sang appauvri n'avançait dans ses veines; il tremblait perpétuellement, et sa main n'était plus assez sûre pour mêler dans la proportion voulue les substances et les infusions de plantes magiques.

—Oh! la vie! murmurait le malheureux en se courbant sur sa table pour relire l'Opus Majus et y chercher le secret de prolonger indéfiniment l'existence.

—La vie! lui dit un soir Vincent j'en ai le secret; la vérité m'éclaira de son flambeau; la route immortelle, je la suis... Vos minutes minutes sont comptées, Dieu te tient dans sa main... qu'il l'ouvre et votre corps retourne à la poussière... et cette poussière elle-même revivra pour voir son Rédempteur au dernier jour! Voulez-vous l'eau du baptême, cette goutte du fleuve de la vie éternelle, capable d'éteindre les flammes des entrailles du monde? Hermès a dit le dernier mot de sa science! Et les simples de l'Évangile sont seuls en possession de la lumière et de la sagesse.

—Non! dit le vieillard, je ne quitterai point la foi de mes pères; un jour viendra où je trouverai...

Ali-Moia s'affaiblissait de plus en plus. On avait cessé de le voir dans les rues de Tunis. L'esclave allait chercher les choses indispensables à la vie, de même que les métaux, les poudres et les essences nécessaires. Un matin, un jeune homme frappa à la porte de la maison de l'alchimiste.

L'esclave était sorti; le vieillard alla ouvrir.

—Ben-Saouël! s'écria-t-il; et il voulut refermer la porte sans permettre au visiteur d'entrer dans sa maison.

—Le fils de votre père, répondit le jeune homme.

Que venez-vous faire ici? que voulez-vous? poursuivit Ali-Moia; vous avez eu une jeunesse folle, et sur la nouvelle que je m'affaiblis, vous accourez, semblable aux corbeaux qui guettent les morts... mais on vous a trompé... je ne suis pas mort... je ne peux pas mourir... je veux vivre!

La colère suffoqua le vieillard; il tomba pantelant sur un siège.

—Je viens vous demander une place chétive dans cette immense maison que vous n'habitez plus, et partager le pain de votre table.

—Jamais! jamais! Tu viens pour m'épier, pour surprendre le secret de la transmutation des métaux, pour découvrir avant moi la pierre magique... mais je suis prudent, et l'étude de toute mon existence ne sera point transmise en héritage.

Lorsque Vincent rentra, il trouva son maître en proie à une fièvre ardente. Le vieillard voulut obliger l'esclave à chasser Ben-Saouël, mais le prêtre le rassura si bien au sujet de ses secrets, et lui promit de veiller avec tant de soin sur le neveu prodigue, que lassé, épuisé, Ali-Moia s'endormit dans son fauteuil.

Il se réveilla au milieu de la nuit et appela Vincent. Celui-ci accourut.

—Depuis neuf ans, lui dit le vieillard, je poursuis une redoutable expérience... dans une heure j'en connaîtrai le résultat... j'ai besoin d'une solitude absolue... Tu vas quitter la natte sur laquelle tu reposes d'ordinaire, et, pendant le reste de la nuit, tu dormiras auprès de Ben-Saouel.

Vincent obéit.

Au bout d'une heure il fut réveillé par un fracas épouvantable. Toute la partie de l'habitation avoisinant le laboratoire de l'alchimiste venait de s'écrouler. La flamme montait, menaçant de dévorer le reste du bâtiment. Ben-Saouël alla demander du secours, l'esclave se précipita au milieu des décombres, franchit des torrents de feu pour essayer de retrouver Ali-Moia et de l'arracher à la mort; mais arrivé dans le cabinet de l'alchimiste, il n'aperçut qu'une masse inerte presque entièrement carbonisée. Le vieillard en surveillant sa dernière expérience était tombé le visage sur ses fourneaux; des vapeurs délétères l'avaient asphyxié, dans sa chute il renversa une fiole contenant une matière fulminante, et une explosion terrible suivit un premier malheur. Le matin un grand nombre d'ouvriers déblayaient les ruines de l'aile gauche de la maison. L'or monnayé s'était changé en lingots et le peuple s'obstina à croire et à répéter qu'Ali-Moia avait découvert la transmutation métallique. Ben-Saouël ayant recueilli l'héritage, vendit le terrain et les ruines de l'habitation de son oncle, puis il envoya Vincent au marché d'esclaves; le soir même il était vendu.

Le dernier maître, nous le connaissons, c'était Ahmed le Renégat, ancien préparateur et disciple de l'alchimiste musulman.

IV

LE TÉMAT

L'endroit où demeurait Ahmed était éloigné de la ville. L'habitation couronnait le plateau d'une montagne crayeuse, nue, privé d'arbres et presque de fontaines. Tous les vents torrides du désert soufflaient sur la colline désolée. La culture en était difficile, les produits rares. Il fallait arroser le sol sablonneux de bien des sueurs pour y faire croître les choses indispensables à la vie. La rareté de l'eau doublait la fatigue et les difficultés. On ne parvenait à abreuver les troupeaux qu'en multipliant de longues courses dans des chemins brûlants, et sous l'ardeur d'un soleil de feu. Ahmen le Renégat avait pris d'un prince tunisien le Témat en fermage. Les sommes énormes gagnées chez le vieil alchimiste avaient fondu dans ses mains. Bien qu'il eût abjuré le catholicisme pour flatter les musulmans, ceux-ci, après avoir soldé sa lâcheté, le tinrent éloigné d'eux par mépris. Les transfuges de camp, les espions les renégats reçoivent le salaire promis, mais n'ont jamais droit à l'estime. Tenu à distance par les

Hap

Habille

Ce so

C'est u

Coin d

mahomé

devenu

cepta co

rée cette

Il empl

quisition

de cheva

claves, e

menant

qu'il ava

de la re

était bell

craintive

peur à l'

qu'il épr

cependan

d'Ahmed

quand le

Aika l'e

semblait

cusation.

pour ma

ge crisp

cris sour

de ses p

çait un s

vrait un

le calme

mètre d'

Ahmed

prit. S

crainte.

la solitu

mède ell

adoucir

son épo

des sacl

et les

d'Ahmed

versets e

sentence

se puiss

il entou

aucun r

quait le

question

malheur

blessure

l'aimer

L'amou

soudain

alors il

Aika; p

phases

il tentai

ner à se

heur.

dans la

en silen

savoir l'

Un e

pour le

dit à la

Vincent

pâle, r

n'était

sympat

d'Amha

core.

sous de

che rail

rides p

jours c

Ses par

dres du

lui céda

somme

Vincent

sait à p

gne sur

dassina

l'habita

On d

ment a

d'une s

pagnon

feuilles

Happe dans les Hardes d'Hommes

Habilllements de Serge Noire, à revers simple, pour \$5.00.
 Habilllements de Tweed, à revers simple, pour \$4.00.
 Ce sont des Habilllements d'été que jadis nous vendions \$6.75.
 C'est un lot spécial qui va s'en aller comme du beurre au soleil à ces prix-là

W. D. MARTIN,

Coin des Rues Main et Lutz, MONCTON, N. B.

mahométans, et par les chrétiens, devenu presque pauvre, Ahmed accepta comme une situation inespérée cette place de fermier régisseur. Il employa ses derniers fonds à l'acquisition d'instruments aratoires, de chevaux, de dromadaires et d'esclaves, et partit pour le Témat, emmenant avec lui une jeune fille qu'il avait épousée suivant les rites de la religion musulmane. Aika était belle, timide, douce, presque craintive. Son époux lui faisait peur à l'égal d'un maître. L'amour qu'il éprouvait pour elle refrenait cependant la violence du caractère d'Ahmed; mais plus d'une fois, quand le renégat se croyait seul, Aika l'entendait parler haut; il semblait se défendre contre une accusation, ou bien il élevait la voix pour maudire. Une douleur étrange crispait sa face, il poussait des cris sourds en martelant son front de ses poings fermés; puis il lançait un sinistre éclat de rire, ouvrait un fenètre, et tâchait d'aspirer le calme des nuits et de le faire pénétrer dans son âme. Aika croyait Ahmed possédé par un mauvais esprit. Sa tendresse était mêlée de crainte. Elle pleurait parfois dans la solitude, se demandant quel remède elle pourrait employer pour adoucir les souffrances secrètes de son époux. Elle se fit composer des sachets de poudres magiques et les plaça dans les habits d'Ahmed; elle récitait pour lui les versets du Coran; elle broda des sentences douées d'une supertitieuse puissance, sur la ceinture dont il entourait sa taille; elle n'obtint aucun résultat. Son affection manquait de hardiesse. Si elle avait questionné Ahmed, peut-être le malheureux aurait-il laissé voir sa blessure; mais elle se contenta de l'aimer en silence et de le plaindre. L'amour d'Ahmed avait des élans soudains de passion sauvage, et alors il effrayait la tremblante Aika; puis l'atonie succédait à ces phases rapides pendant lesquelles il tentait vainement de se cramponner à son dernier débris de bonheur. Son impuissance le rejetait dans la solitude, et Aika pleurait en silence, s'accusant de ne point savoir le rendre heureux.

Un esclave était mort au Témat; pour le remplacer Ahmed descendit à la ville et fit l'acquisition de Vincent. Certes la physionomie pâle, ravagé, nommé d'Ali-Moïa n'était pas faite pour gagner la sympathie; mais le visage d'Amhad était plus repoussant encore. Son regard fuyait le regard sous des lourdes paupières; sa bouche raillait, son front se couvrait de rides précoces. Il paraissait toujours craindre qu'on le devinât. Ses paroles étaient brèves, ses ordres durs. Le neveu d'Ali-Moïa lui céda le pauvre prêtre pour une somme minime. Le soir même, Vincent quittait Eunis, et gravissait à pied les pentes de la montagne sur le plateau de laquelle se dressaient les blanches terrasses de l'habitation.

On désigna à l'esclave nouvellement acheté une place dans l'angle d'une salle où couchaient ses compagnons de travail. Un amas de feuilles de maïs lui devait servir de

lit. Après avoir retrem্পé son esprit et son cœur dans la prière, et demandé à Dieu de rendre utile sa présence dans cette maison, Vincent, épuisé de fatigue, s'endormit. De sourds gémissements le réveillèrent; l'esclave placé à côté de lui se plaignait. Vincent se leva, s'approcha du malheureux, et lui demanda s'il a besoin de secours.

—J'ai besoin de mourir... répond l'esclave.
 —Mon ami, reprit Vincent, je suis comme vous la propriété d'un maître; nos malheurs sont les mêmes; il me serait doux de vous soulager.

—J'ai reçu hier cent coups de fouet, reprend l'esclave, la fièvre me dévore et la force me manque pour aller chercher la cruche d'eau. Mes plaies ne sont point pansées et me font cruellement souffrir.

—Quoi! dit Vincent, vos compagnons vous ont laissé dans cet état?

—Pourquoi pas? Dans quelques jours, demain peut-être, pour la faute la plus légère, ils encourront un châtement semblable... et je ne me sentirai pas plus ému de pitié qu'ils ne le sont aujourd'hui.

Vincent se leva. La lune éclairait pleinement la salle; il découvrit la jarre pleine d'eau; et prenant mille précautions pour ne point éveiller les dormeurs, il l'apporta auprès du blessé.

Alors, avec l'habileté d'un médecin et la douceur d'une femme, il lava les blessures de l'esclave, plaça sur son dos des bandes croisées de tissu de coton, et le força de quitter son lit brûlant pour se coucher sur la paille fraîche qu'on lui avait donnée. Et tandis que Turyeli balbutiait des remerciements, Vincent lui parlait bas en rapprochant de son cœur la tête du malade. Pendant sa première nuit passée au Témat, Vincent n'avait pas goûté une heure de repos, mais il avait conquis un ami.

Peu à peu, il ne fut pas seulement l'esclave d'Admed, mais il devint le serviteur de ses compagnons. Sa bonté s'étendait à tous. Si l'un d'eux se trouvait trop las pour aller abreuver les chameaux, Vincent remplissait cet office à sa place.

A continuer.

Converti par le volcan

Un journaliste qui, des premiers a abordé à Saint-Pierre après la catastrophe, écrit celui au Courrier de la Guadeloupe:

"C'est horrible! Il y a eu peut-être trois à quatre personnes qui sont sorties vivantes de la ville pour mourir de leurs blessures. L'imagination et la raison humaine sont confondues. Sur les ruines fumantes, dans ce silence de nécropole, on ne croit pas à la réalité. Je ne puis y croire et j'ai pleuré sur les ruines d'une ville si animée, si pleine de vie. Hier, je ne croyais pas en Dieu. Aujourd'hui j'y crois."

Minard's Liniment guérit la teigne.

La catastrophe de la Martinique Récit d'un témoin

Le récit que nous publions aujourd'hui est le plus impressionnant qu'il nous ait été donné de lire, par la précision des détails qu'il contient.

Le signataire de cette lettre, photographe à Saint-Pierre, a fait toute une série de clichés des premières manifestations volcaniques de la montagne Pelée et il a noté, au jour le jour, les aspects divers du volcan. Réfugié au bourg du Cabaret le 7 mai, veille de la catastrophe, il a vu la montagne s'ouvrir et verser des torrents de feu sur Saint-Pierre. Voici son émouvante narration:

Paris, le 30 mai 1902

A Monsieur Paul Nadar, président de la Chambre syndicale de la photographie et des applications, Paris.

Monsieur,
 Seul photographe de Saint-Pierre survivant à la catastrophe qui a détruit cette ville, je dois à votre Chambre et à mes aimables confrères le récit de l'effroyable spectacle auquel j'ai assisté et qui a déterminé mon départ de la Martinique.

Le volcan du mont Pelé, après bénigne éruption de 1854, où l'on n'avait eu à noter qu'une légère pluie de cendre répandue sur Saint-Pierre et ses environs semblait à jamais éteint.

Le nombreux excursionnistes qui gravissaient les flancs de la montagne pouvaient en toute sécurité admirer le beau panorama qui se déroulait vers tous les points de l'île. Saint Pierre s'étalait, au nombre de 27,000 environ, y vivaient dans une quiétude parfaite.

Le mont Pelé, dans détails, présentait un assez grand intérêt aux observateurs. Au delà des champs de canne et de manioc, qui couvraient la partie basse de la montagne, s'étendaient de grands bois touffus. A l'altitude de 1,200 mètres commençaient à se retrouver les traces des divers phénomènes dont la montagne avait été le théâtre dans les temps passés. Une fissure de un mètre de largeur traverse le sentier. Elle est profonde et s'étend des deux côtés en se perdant dans la brousse. Plus loin, d'autres fissures, des crevasses dans un sol boueux, qui résonne soudement sous les pas. Plus haut encore, des arbustes déformés et noircis. Enfin, un bel étang d'eau douce de 50 mètres environ de diamètre, dit "lac des Palmistes," se développe sur une plate forme entourée de gazon recouvrant une terre absolument boueuse. Sur les eaux limpides glissent, comme de gigantesques oiseaux, d'épais brouillard qui passent rapidement. Des crevasses, dont on ne peut atteindre le fond, sont disséminées sur les bords. Le lac accuse une profondeur de deux à trois mètres au centre. Son altitude est de 1,300 mètres et sa température de 18 degrés environ, à midi.

Mais le point culminant de la montagne est sur le Morne La Croix, placé au nord ouest du lac et à 1,350 mètres d'altitude. De là, l'œil s'étend sur tous les points de la Martinique. La température moyenne, à midi y est de 20° en plein air, au mois d'avril. Par un curieux phénomène acoustique, des sons émis en cet endroit, si faibles qu'ils soient sont nettement perçus au bord du lac comme s'ils se produisaient à une distance de trois mètres. Des notes lancées par un clairon sont répétées quinze fois par l'écho.

A la base du morne La Croix et dans une profonde vallée se trouve l'ancien cratère dit "l'Étang sec."
 Tel était le mont Pelé avant l'éruption du 8 mai et dont l'intéressante collection de clichés, que j'en avais rapportée en 1889, a disparu dans le sinistre.

C'est dans les premiers jours du mois d'avril que le volcan reprit son activité. Des fumerolles blanchâtres, à peine visibles, se dégageaient de l'ancien cratère et une odeur de soufre assez prononcée se répandait dans le voisinage immédiat de la montagne. L'eau de la rivière Blanche, qui prend sa source au bas du cratère, accusait en même temps une augmentation de volume bien marquée.

Ces indices, auxquels on n'accordait tout d'abord aucune attention, prirent un caractère sérieux vers le 24 avril, jour où je fis mon premier cliché de l'éruption. Une véritable colonne de fumée s'élevait lentement de la vallée du cratère et accusait, dans un cliché 13-18 pris de la ville avec un objectif Goerz, largeur de trois mille mètres à sa base.

Le 29, la fumée était projetée, avec plus d'activité et par d'énormes bouffées. Sa couleur passait du blanc au gris clair. La base de ce long panache mesurait un demi-centimètre dans mon deuxième cliché.

Le 2 mai, à cinq heures et demie du soir, l'aspect de la montagne attire vivement l'attention. L'activité souterraine s'était accrue et les bouffées se succé-

Où allez-vous acheter votre
Habillement du Printemps?
 Si vous venez l'acheter à Moncton, nous aimerions vous voir entrer ici avant d'acheter ailleurs pour voir de vos yeux tout ce que nous pouvons faire pour vous.
 Nos prix pour Habilllements tout laine partent à \$4.00 et vont jusqu'à \$18.00. Pour \$10.00, nous vous donnerons un habillement dont n'importe qui serait fier. Nous vous invitons cordialement à venir nous voir.
E. C. COLE & CIE.
 Bloc Palmer, - 178 Grand'Rue, - MONCTON

daient assez rapidement. De gris clair, la couleur en devient noire et le sommet de la montagne est enveloppé d'un épais brouillard. Jusque-là, pas de trépidation du sol, aucun grondement souterrain.

Dans la nuit du 2 au 3, la situation s'aggrave. Au dessus du cratère, de nombreux éclairs sillonnent la nue en tous sens, et de fortes détonations se font entendre. Une odeur de soufre et de poussière se répand dans l'air, et, à son réveil, la population justement effrayée, se trouve sous une abondante pluie de cendre, qui couvre St-Pierre et ses environs. L'inquiétude était grande. La cendre se répand partout et le travail devient impossible. Les habitants les plus voisins de la montagne se dirigent sur Saint-Pierre qui s'emplit peu à peu, et tous les regards restent désormais fixés sur la montagne.

La cendre cesse de tomber à dix heures pour recommencer dans la soirée. Elle est tenue et présente l'aspect d'un ciment gris de perle. Sa densité est grande et, à l'analyse, elle accuse un mélange de fer et de quartz.

Les nuits du 3 au 4 et du 4 au 5 sont de plus en plus orageuses. La colonne de fumée s'élève toujours vers le ciel comme un géant menaçant sans cesse la ville.

Le 5, à midi dix minutes, une panique se produit. La mer s'avance! crie-t-on. La population, affolée, court en tous sens. C'est l'usine Guérin qui est engloutie sous un torrent de lave échappé du cratère.

Cette avalanche franchit près de cinq kilomètres en trois minutes et détruit tout sur son passage. Une forte marée se produit et les vagues s'avancent très loin sur le rivage.

Les victimes de cette première catastrophe se comptent en assez grand nombre.

Deux heures après, le calme se rétablit. On n'est pourtant pas très rassuré, malgré les déclarations des savants qui prétendent que Saint Pierre n'est pas en danger. La journée s'écoule sans autre accident. Mais, dans la nuit, l'usine électrique, qui pourvoit à l'éclairage de la ville, s'arrête brusquement et les machines, quoi qu'on fasse, ne peuvent plus fonctionner.

Le 6, rien de nouveau, sinon que l'orage gronde la nuit et que la colonne de fumée s'épaissit de plus en plus.

Le 7, de nouveaux cratères semblent se former et la fumée augmente. A trois heures du soir, de sourdes détonations se font entendre. C'est comme une salve d'artillerie en règle. Les coups se succèdent à des intervalles assez réguliers, 6 secondes environ. On en compte jusqu'à 9 ou 10. Les habitants sont dans la consternation; mais personne ne veut croire au danger; la Commission scientifique nommée pour étudier la situation est d'un optimisme qui arrête tout mouvement hors de la ville.

La nuit du 7 au 8 est plus orageuse que jamais et des flammes immenses s'échappent du cratère. Je m'étais retiré depuis la veille au Carbet, et c'est de ce village, situé à 5 kilomètres de Saint-Pierre, que j'assiste à la fin du phénomène.

Au matin du 8, la montagne est effrayante à voir: elle est entièrement noire, et de partout s'élèvent d'immenses colonnes de fumée. Le ciel est gris et le soleil voilé. Pas une brise, rien! Tout est calme et la nature semble plongée dans une tristesse significative.

Il est huit heures!... Tous les regards sont tournés vers Saint Pierre et l'on est dans une anxiété profonde. Tandis que l'on échange des appréciations plus ou moins erronées, l'aspect de la montagne change subitement. L'on dirait qu'elle est tout en mouvement; partout de la fumée; des panaches par milliers s'élèvent dans les airs. Un éclair brille sur cet amas de vapeur. Que se passe-t-il?... Une seconde, deux secondes s'écoulent..... Nous sommes perdus! C'est la montagne qui s'écroule! crie-t-on de toutes parts; fuyons!

Alors le désordre est à son comble: toute une population épouvantée, les mains tendues vers le ciel, fuit en poussant des cris lamentables. Je me sauve, ainsi que ma famille, dans la direction du Sud. Je me retourne pour voir ce qui se passe. Le spectacle est affreux.

La montagne n'existe plus; c'est une avalanche, un énorme rideau de fumée noire, illuminé par des milliers trée du village, à 300 mètres de nous avec une rapidité étonnante. Le ciel est envahi et nous nous trouvons sous une voûte enflammée. Un affreux grondement accompagne la marche du phénomène. La mer est noire, elle tourbillonne en tous sens et lance dans les champs de longues vagues qui baignent le chemin. C'en est fait de nous! Il n'y a plus qu'à se résigner à la mort.

Mais une vive réaction se produit subitement dans l'air; un vent impétueux, une véritable bourrasque souffle du Sud. Les arbres se couchent vers le sol sous l'action du vent, la marche du phénomène s'arrête à l'entrée du village, à 300 mètres de nous. Nous sommes sauvés! Trente secondes s'étaient écoulées depuis le commencement de notre course. Le vent diminue peu à peu et cesse après deux ou trois minutes.

Saint-Pierre est alors embrasé et c'est un immense rideau de feu qui se voit. Un orage épouvantable s'abat sur nous, des détonations formidables succèdent aux milliers d'éclairs qui remplissent l'air, et nous recevons pendant trente minutes une pluie abondante de pierre et de boue.

Saint-Pierre n'est plus; c'est un amas de débris où la vie semble n'avoir jamais existé. Des 30,000 habitants qui s'y trouvaient, pas un n'en sort. La ruine complète s'ensuit pour les pauvres survivants qui n'ont plus de larmes pour pleurer leurs parents et amis disparus.

Voilà, monsieur, ce qu'il m'a été donné de voir. Dieu veuille que vous n'ayez jamais à assister à un pareil spectacle!

TH. CÉLESTIN.

Une pipée de Tabac à fumer "Amber" en palettes durera 75 minutes.

En ferez-vous l'épreuve? Conservez les étiquettes, elles ont de la valeur.

L'ARCHE DE NOÉ

Tacoma, Wash., 2 juillet.—M. W. A. Reid, secrétaire de la Y. M. C. A., de Skagway, est revenu de l'intérieur de l'Alaska, où les Sauvages lui ont assuré que leurs frères du nord du Yukon ont découvert un immense vaisseau pétrifié sur la rivière Porcupine, près du cercle arctique, au nord de Rampart (Alaska).

Quand il leur a demandé quelles étaient les dimensions du vaisseau, les Sauvages ont indiqué sur le sol une longueur de 1,200 pieds.

Les Sauvages qui connaissent la Bible sont convaincus que le vaisseau en question n'est rien autre chose que l'arche de Noé.

M. Reid a l'intention de retourner cet été dans l'Alaska avec des Sauvages et ses soldats, à la recherche du vaisseau pétrifié qui git sur une haute montagne, à des milliers de pieds au-dessus du niveau de la mer.

TREMBLEMENT DE TERRE—Des tremblements de terre se sont produits en même temps dans vingt villes de l'Asie Mineure et plusieurs maisons se sont effondrées.

HERBES INDIGENES DE BLISS
EN TABLETTES,
Le Grand Purificateur du Sang,
Regulateur du Foie et des
Rognons.

Garanti par notre GARANTI ENREGISTRÉ de guérir toutes maladies provenant de l'impureté du sang et l'inactivité du foie et des rognons.

200 Jours de Traitement, \$1.00.
 Votre piastre vous sera remise si vous n'êtes pas guéris.

Il guérit le mal de reins, Rhumatisme, Hémorroïdes, Dyspepsie et Constipation.

AYER-LE.
 E. Nap. Massé, Curé du Barachois, N.B. dit: "J'ai beaucoup de plaisir à recommander l'usage des Herbes Indigènes de Bliss, ayant fait usage de cette médecine avec des résultats des plus satisfaisants pour un cas très sévère de Dyspepsie."

E. H. THERIAULT, Agent,
 Robichaud & Shédiac, N.B.
 Une boîte en Tablettes ou en Poudre envoyée par la maille a aucune adresse sur reçue de \$1.00.

EPICERIE & RESTAURANT

Le soussigné a l'honneur d'annoncer à ses pratiques qu'il vient de recevoir un gros et frais assortiment d'

Épicerie, Fruits, Bonbons, Conserves de Homard, Bœuf, Bie-d'inde, Tomates, Pâtisseries, Biscuits de toute sorte, Bieres de gingembre, Manola, Sirops, etc., le tout de première qualité et AU PLUS BAS PRIX.

On tient les meilleures HUITRES, que nous servons sur le cru ou en fine soupe, à n'importe quelle heure du jour et de la soirée.

V. P. LANDRY, - Shédiac,
 Première et deuxième porte à côté de la Banque.

A VENDRE
A Rogersville et St-Louis

- 1.- Un Hotel à trois étages en face de la station.
- 2.- Une ferme de 100 arpents avec grange et étable, environ 40 arpents en culture, à un demi-mille de l'église, de la station et de la beurrerie.
- 3.- Une ferme de 50 arpents avec grange et étable, environ 15 arpents en culture, à deux milles de l'église et un mille du moulin.
- 4.- La ferme du vieux moulin des Buckley, à 1/2 mille de l'église.
- 5.- Plusieurs autres terres dans diverses parties de la paroisse.
- 6.- La terre connue sous le nom de "terre du colonge St-Louis", située très agréablement au bord de la rivière St-Louis, à un mille de l'église, du couvent et de la beurrerie, contenant 180 arpents et en bonne culture.

S'adresser à
FRANÇOIS MCCAIG,
 Rogersville, N. B.
 9 décembre 1901.

Gants, Mitaines et
Chaussons

Le soussigné achète les Gants, les Mitaines et les Chaussons de laine et les paie bon prix, car il a un gros contrat à remplir. MM. les fermiers et leurs bonnes ménagères voudront bien en prendre note.

JAMES FLANAGAN,
 Grand'rue, Moncton
 24 juillet 1901.-ac

PACIFIQUE
LE CANADIEN
EXCURSIONS

COLONS

NORD-OUEST CANADIEN

Des Billets de Seconde Classe, pour aller et retour seront émis de
SHEDIAC, N. B.

WINNIPEG, ESTEVAN, MOOSOMON, SWAN RIVER,	\$28.55
REGINA, MOOSEJAW, YORKTON,	\$30.55
PRINCE ALBERT, CALLEOD, GLEADARY,	\$35.55
RED DEER, STRATHCONA,	\$40.55

Les billets sont bons pour aller le 4 et le 25 juin et le 16 juillet.
 Bons pour le retour deux mois après la date de l'émission.
 Pour plus amples informations s'adresser à

C. B. FOSTER,
 D. P. A., C. P. R.,
 ST-JEAN, N. B.

Minard's Liniment guérit rhumes, etc.

Minard's Liniment guérit les brûlures, etc.

LETTRE ENCYCLIQUE

Notre Tres Saint-Pere Leon XIII,

Pape par la Divine Providence, Aux Patriarches, Primats, Archevêques, Evêques et autres ordinaires, en paix et communion avec le Siège Apostolique.

De la Très-Sainte Eucharistie

A Nos Vénérables Frères les Patriarches, Primats, Archevêques, Evêques, et autres ordinaires, en paix et communion avec le Siège Apostolique

LEON XIII, PAPE

Vénérables frères, Salut et bénédiction apostolique.

Nous Nous sommes efforcé jusqu'à présent, en raison du caractère sacré de Notre ministère, et Nous Nous efforçons jusqu'à Notre dernier souffle de vie, avec le secours de Jésus-Christ, de méditer et de suivre les exemples d'admirable sollicitude pour le salut des hommes que lui-même a donnés d'une façon si éminente. Traversant une époque qui n'est que trop violemment hostile à la vérité et à la justice, Nous n'avons jamais cessé, autant qu'il était en Nous, et comme vous l'a montré de nouveau Notre très récente Lettre apostolique, d'adresser au monde les enseignements et les avertissements appropriés, de prendre les mesures qui Nous paraissent les plus efficaces, soit pour combattre la contagion de multiples erreurs, soit pour ranimer la vigueur de la vie chrétienne, parmi ces actes, il en est deux de date plus récente étroitement liés l'un à l'autre, et dont le souvenir Nous apporte des fruits bien opportuns de consolation, au milieu de tant de causes de tristesse qui Nous accablent.

Le premier, c'est que Nous avons jugé très salutaire de consacrer par une particulière solennité l'universalité du genre humain au Sacré Cœur du Christ Rédempteur; le second, c'est que Nous avons très vivement exhorté tous les hommes qui professent la foi chrétienne à s'attacher à Celui là même qui, soit pour les individus, soit au point de vue social, est divinement la Voie, la Vérité et la Vie.

Et maintenant, Notre même, charité apostolique, veillant sur les destinées de l'Eglise, Nous engage et en quelque sorte Nous pousse à apporter à Nos desseins déjà réalisés leur couronnement: c'est-à-dire que Nous voulons recommander plus instamment au peuple chrétien la dévotion envers la très sainte Eucharistie, car elle est le don très divin sortie du fond du Cœur du même Rédempteur, qui désira d'un vif désir cette union toute spéciale avec les hommes; elle est en outre très propre à nous assurer en abondance les fruits salutaires de sa Rédemption.

D'ailleurs, en vertu de cette même autorité et inspirés par ce même zèle, Nous avons déjà pris dans cet ordre d'idées diverses mesures. Il Nous est doux de rappeler qu'entre autres décisions Nous avons fortifié de Notre légitime approbation et enrichi de privilèges de nombreuses institutions et associations consacrées à l'adoration perpétuelle de la divine Hostie; Nous avons fait en sorte que des congrès eucharistiques fussent tenus avec la solennité convenable et avec un égal profit; Nous avons attribué à cette œuvre et à celles dont le but est analogue, comme patron céleste, Paschal Baylon, qui professait à un degré remarquable la dévotion envers le mystère eucharistique.

Il Nous plaît donc, Vénérables Frères, de vous entretenir de quelques points concernant ce même mystère, à la défense et à la gloire duquel travailla toujours le zèle de l'Eglise, non sans que des martyrs lui aient rendu un éclatant témoignage, ce mystère qui inspira magnifiquement la doctrine et l'éloquence d'hommes éminents, et aussi les divers arts. Nous avons pour objet de rendre plus évidente et de mettre plus en relief la vertu de l'Eucharistie, surtout en ce qui touche sa grande efficacité pour la satisfaction des besoins présents. Puisque Notre-Seigneur Jésus Christ, sur le point d'achever sa vie mortelle, laissa ce monument de son immense amour envers les hommes et ce puissant secours pour la vie du monde. Nous ne pouvons rien souhaiter de plus doux, Nous qui sommes près du terme de Notre vie, que de pouvoir ranimer et fortifier dans toutes les âmes des sentiments de gratitude et d'une légitime dévotion envers ce Sacrement admirable, sur lequel Nous pensons que reposent surtout l'espoir et l'assurance du salut et de la paix, si ardemment souhaitée par les vœux inquiets de chacun.

Il ne manquera certes pas d'hommes qui s'étonneront de Nous voir estimer

que c'est surtout par de tels remèdes et de tels appuis qu'il faut soulager un siècle troublé de fond en comble et accablé de maux si graves; peut-être ces mêmes hommes recevront-ils Nos paroles avec un dédaigneux ennui. Cela provient surtout de l'orgueil: lorsque ce vice pénètre dans les âmes, il est fatal que languisse en elles la foi chrétienne, qui exige une soumission très religieuse de l'esprit; nécessairement aussi, d'horribles ténèbres enveloppent pour ces âmes les vérités divines, et à beaucoup de ces infortunés s'applique la parole: "Ce qu'ils ignorent, ils le blasphèment". Mais Nous sommes si loin de les exclure pour cela du dessein que Nous avons formé, qu'au contraire Nous avons résolu d'apporter avec plus de zèle la lumière à ceux qui sont animés de bonnes intentions, et d'implorer par une pieuse et fraternelle prière le pardon de Dieu sur ceux qui tournent en dérision les choses sacrées.

Connaître par une foi parfaite la vertu de la très sainte Eucharistie telle qu'elle est, c'est la même chose que connaître quelle est l'œuvre que, dans l'intérêt du genre humain, Dieu fait homme mena à sa perfection, par sa puissante miséricorde. En effet, de même qu'une foi éclairée nous impose l'obligation de confesser et d'honorer le Christ comme l'auteur souverain de notre salut, qui, par sa sagesse, par ses lois, par ses enseignements, par ses exemples et par l'effusion de son sang, renouela toutes choses, ainsi Nous devons le reconnaître et l'adorer réellement présent dans l'Eucharistie, pour demeurer très véritablement parmi les hommes jusqu'à la fin des temps, pour tirer de lui-même et leur communiquer avec une éternelle abondance les bienfaits de la rédemption, comme un bon maître et un bon pasteur et comme un très puissant intercesseur auprès de son Père.

Celui qui méditera avec attention et piété sur les trésors décollant de l'Eucharistie comprendra que le meilleur et le plus éminent est celui qui renferme tous les autres, quels qu'ils soient: c'est d'elle, en effet, que découle sur les hommes cette vie qui est vraiment la vie: "Le pain que je donnerai est ma chair, pour la vie du monde."

Ce n'est pas d'une seule manière, ainsi que nous l'avons exposé ailleurs, que le Christ est la vie, Lui qui proclama que le but de sa venue parmi les hommes, c'était de leur apporter avec certitude l'abondance d'une vie plus qu'humaine: "Je suis venu afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient surabondamment". Et, en effet, dès qu'en rent paru sur la terre la bonté de Dieu, notre Sauveur, et son amour pour les hommes, aussitôt, personne ne l'ignore, se manifesta une certaine force qui renouela tout l'ordre des choses, qui se répandit dans toutes les veines de la société civile et domestique. De nouveaux liens unirent l'homme à l'homme; de nouvelles lois naquirent, ainsi que de nouveaux devoirs privés et publics; une nouvelle carrière fut ouverte aux institutions civiles, aux sciences, aux arts; ce qui est le principal, les esprits et les cœurs des hommes furent ramenés vers la vérité de la religion et la pureté des mœurs; bien plus, une vie vraiment céleste et divine fut communiquée aux hommes. C'est ce que désignent les expressions qui reviennent souvent dans les lettres sacrées: le bois de vie, la parole de vie, le livre de vie, la couronne de vie, et spécialement le pain de vie.

Mais, puisque cette vie dont Nous parlons a une similitude accentuée avec la vie naturelle, puisque comme l'autre elle est entretenue et ranimée par la nourriture, il faut aussi la sustenter et la fortifier par un aliment approprié. Il est bon de rappeler ici en quel temps et de quelle manière le Christ a invité et conduit les âmes des hommes à recevoir convenablement et saintement le pain vivant qu'il devait leur donner. Lorsque se fut répandue la nouvelle du miracle qu'il avait accompli sur le rivage du lac de Tibériade, en multipliant les pains pour rassasier la multitude, aussitôt de nombreuses personnes accoururent vers Lui, dans l'espérance d'obtenir le même bienfait. Jésus saisit cette occasion; de même que jadis, au sujet de l'eau du puits qu'elle devait tirer, il avait inspiré à la Samaritaine la soif de l'eau qui jaillit pour la vie éternelle, ainsi il élève les âmes de la multitude affamée, afin qu'elles désirent plus vivement cet autre pain qui demeure pour la vie éternelle.

Jésus insiste sur cet enseignement. Le pain dont je parle n'est point, dit-il, cette manne céleste qui nourrit vos pères dans la traversée du désert; ce n'est pas même celui que naguère vous avez reçu de moi avec admiration; mais je suis moi-même ce pain. Je suis le pain de vie. Il inculque plus longuement la même vérité à tous par cette invitation et ce précepte: "Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma

chair, pour la vie du monde." Et lui-même les convainc en ces termes de la gravité du précepte: "En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous."

Loin de nous donc cette erreur trop répandue et très funeste des hommes qui pensent que l'usage de l'Eucharistie doit être presque laissé à ceux qui, exempts de soucis et ayant le cœur étroit, décident de chercher le repos dans la vie religieuse. Ce bien, qui plus que les autres est excellent et salutaire, s'offre à tous les fidèles quels que soient leur condition et leur rang, qui veulent (et il n'est personne qui ne doive le vouloir) entretenir en eux la vie de la grâce divine, dont le terme est la jouissance de la vie céleste avec Dieu.

Et plaise au ciel qu'ils songent comme il convient à la vie éternelle et qu'ils s'y préparent, ceux là surtout dont l'intelligence, l'activité et l'autorité sont si puissantes pour diriger les événements et les hommes. Mais Nous constatons et Nous déplorons que la plupart d'entre eux estiment avec orgueil qu'ils ont en quelque sorte infusé au siècle une vie nouvelle et prospère, parce qu'ils l'obligent, par l'impulsion qu'ils lui donnent, à marcher à grands pas vers toutes sortes de progrès et de découvertes merveilleuses.

Or, de quelque côté que se tournent vos regards, la société humaine, si elle est éloignée de Dieu, loin de jouir du calme qu'elle désire, est angoissée et agitée comme un malade en proie à la chaleur de la fièvre; alors qu'elle aspire anxieusement à la prospérité, elle voit celle-ci fuir sans cesse et couler entre ses mains. Les hommes en effet et les Etats ont nécessairement leur origine en Dieu, aussi ne peuvent ils vivre, se mouvoir et faire quelque bien autrement qu'en Dieu par Jésus-Christ, par lequel tous les trésors les plus précieux se sont répandus et se répandent sur le monde. Mais de tous ces biens la source principale et le principe est la sainte Eucharistie: car elle entretient et elle fortifie cette vie dont l'absence nous est si pénible, et elle accroît merveilleusement cette dignité humaine que Nous voyons maintenant acquérir un si grand prix. En effet, qu'y a-t-il de plus excellent et de plus désirable que de devenir, autant que cela est possible, participant et associé de la nature divine? Or, c'est là ce que le Christ réalise pour Nous principalement dans l'Eucharistie, par laquelle il s'attache et s'unit étroitement l'homme, élevé par le don de la grâce jusqu'aux trésors divins. Il existe en effet cette différence entre la nourriture du corps et celle de l'âme que la première est transformée en nous-mêmes, tandis que la seconde nous transforme en elle; et à ce sujet saint Augustin nous montre le Christ parlant lui-même en ces termes: "Tu ne me changeras pas en toi comme la nourriture de ta chair, mais tu seras changé en moi."

Ce sacrement très excellent, dans le quel apparaît surtout le moyen pour les hommes de participer à la nature divine, est aussi pour eux la source des plus grands progrès dans tous les genres de vertus surnaturelles, et en particulier dans la foi. Celle-ci en effet a eu à toute époque ses adversaires; car bien qu'elle élève les esprits des hommes par la connaissance des vérités les plus hautes, cependant, comme elle cache ce que sont ces vérités qu'elle nous a montrées supérieures à notre nature, elle semble par là même abaisser ces esprits. Mais jadis c'était tantôt tel point de foi, tantôt tel autre qui était attaqué; dans la suite, la guerre a étendu beaucoup plus loin ses ravages, et l'on en est arrivé maintenant à affirmer qu'il n'y a rien absolument de surnaturel. Or, pour ramener dans les esprits la vigueur et la ferveur de la foi, rien n'est plus efficace que le mystère eucharistique, qui est proprement appelé mystère de foi; en lui seul est contenu tout ce qui est au dessus de la nature, dans une abondance extraordinairement variée de miracles: "Le Seigneur clément et miséricordieux a éternisé la mémoire de ses merveilles, Il a donné une nourriture à ceux qui le craignent."

Si Dieu en effet a fait quelque chose de surnaturel, Il l'a rapporté à l'incarnation du Verbe, par le bienfait de laquelle devait être restauré le salut du genre humain. Il a résolu de tout restaurer en Jésus-Christ, tant ce qui est dans le ciel que ce qui est sur la terre. L'Eucharistie, au témoignage des saints Pères, doit être considérée comme une continuation et une extension de l'Incarnation puisque par elle, la substance du Verbe incarné est unie à chacun des hommes, et le sacrifice suprême du calvaire est renouvelé d'une manière admirable; c'est ce qu'a prédit le prophète Malachie: En tout lieu est sacrifiée et offerte à mon nom une oblation pure.

Ce miracle, qui entré tout est le plus grand dans son genre, est accompagné de miracles innombrables: ici, toutes les lois de la nature sont suspendues; la substance entière du pain et du vin est changée en le corps et le sang du Christ; mais l'apparence du pain et du vin, ne recouvrant aucune réalité, est conservée par la vertu divine; le corps du Christ se trouve en même temps dans autant d'endroits qu'il y a en même temps d'endroits où le sacrement s'accomplit. D'ailleurs, afin d'accroître la soumission de la raison humaine envers un si grand mystère, des miracles viennent pour ainsi dire à son secours, pour la gloire de l'Eucharistie; ils sont rappelés par l'histoire ou vivent dans notre souvenir, et il en existe dans plus d'un lieu des monuments publics et remarquables. Nous voyons donc ce sacrement entretenir la foi, nourrir l'esprit, détruire les inventions des rationalistes, et surtout éclairer l'ordre des choses surnaturelles.

L'affaiblissement de la foi aux vérités divines a pour origine non seulement l'orgueil, dont Nous avons parlé plus haut, mais encore la dépravation de l'esprit. Si l'expérience nous montre que meilleures sont les mœurs d'un homme, plus son intelligence est ouverte, par contre, les voluptés corporelles ont pour effet d'éteindre les esprits: et c'est surtout dans l'ordre des choses divines que les passions obscurcissent la lumière de la foi, l'éteignent même, par une juste réprobation de Dieu. Or le désir insatiable de ces plaisirs brûle aujourd'hui tous les hommes, en proie dès les premiers jours de leur jeunesse à une sorte de contagion malade. Mais la divine Eucharistie nous apporte pour ce mal affreux un excellent remède; son premier effet est de réfréner la passion en accroissant la charité; car Augustin dit: L'aliment de celle-ci (de la charité) est l'affaiblissement de la passion, et sa perfection est l'absence de passion. En outre la chair très chaste de Jésus comprime l'insolence de notre chair, comme nous l'a enseigné Cyrille d'Alexandrie. En effet le Christ existant en nous calme la loi de la chair sévissant dans nos membres. Bien plus le fruit spécial et très doux de l'Eucharistie est celui qu'annonçait cette parole prophétique: Qu'y a-t-il en lui (dans le Christ) de bon, et qu'y a-t-il de beau si ce n'est le froment des élus et le vin qui fait germer les vierges? Ces mots désignent le désir fort et constant de la sainte virginité qui même en un siècle regorgeant de délices fleurit chaque jour, dans l'Eglise catholique, sur une étendue plus vaste et en plus grande abondance, et l'on sait bien que partout il a pour fruit le progrès et l'éclat de la religion, en même temps que de la société humaine.

Il faut ajouter que par ce sacrement l'espérance des biens immortels est merveilleusement fortifiée, ainsi que la confiance dans les secours divins. Le désir de bonheur qui existe dans toutes les âmes et qui leur est naturel est aiguë de plus en plus par le caractère trompeur des biens terrestres, par les injustes violences des hommes pervers, enfin par les autres douleurs du corps et de l'âme; or, l'auguste sacrement de l'Eucharistie est une cause et un gage de bonheur et de gloire, non seulement pour l'âme, mais encore pour le corps; en effet, tandis qu'il enrichit les âmes de l'abondance des biens célestes, il les comble en même temps de joies très douces qui surpassent de beaucoup l'attente et l'espérance des hommes, quelles qu'elles soient; il soutient les chrétiens dans l'adversité; il les fortifie dans la lutte pour la vertu; il les garde pour la vie éternelle et les y conduit en leur fournissant, pour ainsi dire, des vivres en vue du voyage. Dans le corps chancelant et débile, cette divine hostie fait pénétrer le germe de la résurrection future; le corps immortel du Christ introduit en nous une semence d'immortalité qui, un jour, produira ses fruits. Que de tels biens doivent résulter de l'Eucharistie pour l'âme et pour le corps, c'est ce que l'Eglise nous a enseigné en tout temps, suivant en cela l'exemple du Christ qui a affirmé: Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.

A continuer.

Une pipée de Tabac à fumer "Amber" en palettes durera 75 minutes.

En ferez-vous l'épreuve? Conservez les étiquettes, elles ont de la valeur.

La course d'automobiles entre Paris et Vienne a été gagnée par Marcel Renault. Il a franchi la distance de Paris et Vienne en 15 heures et 22 minutes, à une vitesse moyenne de quatre-vingt-deux kilomètres à l'heure.



SIMON A. POIRIER, - SHEDIAC
Ancien Magasin Poirier, Doiron & Cie.

Spécialement
Recommandés

VINS de MESSE

Fabriqués par la maison
A. TOUSSAINT & Cie,
Sous le Patronage de
Mgr l'Archeveque de Quebec
Et de la plupart de
Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques du Canada

NOUVELLES LOCALES

M. Jude P. Breau, de Renauds Mill, favorisait notre établissement d'une visite samedi passé.
M. et Mme Elzéar Gosselin, de la Petite Rivière Bouctouche, et M. et Mme Philippe M. Cormier, de New-Bedford, Mass., honoraient notre journal d'une visite samedi, à leur passage pour l'Aboujagane.
M. et Mme Cormier sont en promenade au pays natal pour cinq ou six semaines.

MM. Fidèle S. Allain et Amand Allain, de St-Antoine, nous favorisait d'une visite samedi.

M. Hubert Bourgeois, de l'Hôtel Waverley, Campbellton, était en ville dimanche.

LES VACANCES—Les Révérends Sœurs Rosalie et Estelle, du couvent de cette ville, sont allées en vacances, la première à Memramcook et la dernière à St-Jean. La Révérende Sœur Régina, du couvent de Saint Jean, est au couvent de Ste Anne en cette ville pour y récupérer sa santé sous le climat du pays natal.

M. Michel M. Léger, de l'Aboujagane, honorait le Moniteur d'une visite samedi.

M. Alphonse C. Fontaine, de McDougall settlement, nous favorisait d'une visite lundi.

M. Aimé P. Caissie et M. Aimé J. Gallant de Grande-Digue, nous honoraient d'une visite la semaine dernière.

M. Charles S. Babineau, du Village de Richibouctou, était en ville vendredi et honorait le Moniteur d'une visite. M. Babineau était en visite à M. Edmond Babineau, du chemin de Moncton.

Mlle Emilie Richard, de McLeods Mills, est, depuis une quinzaine de jours, en visite chez sa sœur, Mme Simon A. Poirier, en cette ville.

MAUVAISE HUMEUR
La mauvaise humeur vient invariablement de la souffrance. Les Pilules de Longue Vie en vous donnant la santé vous rendrons gaie et heureux. Echantillon gratis envoyé sur réception d'un timbre de 2 cts. CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

Minard's Liniment guérit la...

Voulez-vous des Epicerie fraîches, de qualité supérieure et à des prix raisonnables? Je viens d'en recevoir un gros lot, de même que de la Faïence, Verrerie, des Ferronneries, etc. En fait de provisions, de conserves, et d'articles pour la table et la buanderie, je me flatte d'avoir un assortiment supérieur tant par la qualité que par la variété. Vous trouverez aussi Nouveautés, Cotonnades, Indienne, Fournitures d'hommes, en grande variété.

Une pipée de Tabac à fumer "Amber" en palettes durera 75 minutes.

En ferez-vous l'épreuve? Conservez les étiquettes, elles ont de la valeur.

TOUJOURS LE MÊME

Quelle terrible maladie que la consumption. On le prévient avec le BAUME RHUMAL et quand elle est déclarée on la guérit avec ce précieux remède.

Hommages et remerciements à Saint Antoine de Padoue pour trois faveurs obtenues sur promesse de faire publier dans le Moniteur. Sydney Abonné

ORAGE—Nous avons eu un fier orage mardi soir. Après un superbe après-midi, de gros nuages noirs se levèrent à l'horizon, sur les sept heures, et peu après éclatait un violent orage de vent, de pluie et de tonnerre. On croyait à un redoutable cyclone lorsque le vent s'éleva; mais heureusement, nous n'avons aucun dégât sérieux à enregistrer dans nos environs. La pluie chaude qui est tombée a fait un grand bien à la végétation.

TEMPÊTE.—Samedi, une furieuse tempête a ravagé les côtes de Terre-Neuve, où un grand nombre de bateaux et d'agrès de pêche ont été détruits. Les pertes sont surtout considérables sur les côtes du sud et de l'est, où des cantons entiers ont perdu tout ce qu'ils avaient pour se livrer à leur industrie favorite.

DORCHESTER.—Cinq nouveaux condamnés sont arrivés au pénitencier de Dorchester lundi.

ST-JEAN.—Un nommé Arsène Comeau, interné à l'asile des lunatiques, âgé de 19 ans et venant des comtés du nord, s'est évadé de la cour de l'asile lundi, mais il a été repris presque aussitôt et réintégré à l'asile.

MORTE DANS LES MONTAGNES.—Il y a trois semaines, une Mme McKenzie de Margaree, N. E., disparaissait de son foyer. On a retrouvé son cadavre sur le flanc de la montagne samedi.

SUR LE PAVÉ À CAPE TOWN.—Il paraît qu'un grand nombre de soldats canadiens et australiens sont sans le sou sur le pavé à Cape Town. Samedi dernier ils sont allés voir le maire pour lui demander des secours, en menaçant d'user de violence si on leur refusait ce qu'ils demandent. Le maire a promis de leur trouver de l'ouvrage en attendant l'arrivée du transport qui doit les ramener au pays.

LE SOLDAT GAUTREAU.—Nous avons déjà annoncé la mort du soldat Gautreau, arrivée pendant le trajet d'Halifax en Afrique. Voici comment c'est arrivé. Le 6 juin, la mer était grosse, et une immense vague s'étant abattue sur le vapeur, précipita six soldats au fond de cale par l'ouverture du pont. Le soldat Gautreau fut tué instantanément, et deux autres soldats reçurent des blessures graves.

LES HÉROS BOERS EN EUROPE.—Bruxelles, 4 juillet.—On rapporte que les généraux Botha, Delarey et DeWet se sont embarqués aujourd'hui sur le "Kanzler," pour l'Europe. Ils débarqueront à Naples et l'on pense qu'ils rendront visite à M. Kruger, à Utrecht, le 8 août.

ILS ONT TUÉ 12 OURS.—Québec, 4 juillet.—Un résident au Lac St-Jean qui est en cette ville aujourd'hui rapporte que depuis le printemps, les deux frères Doucet, d'Albanie, ont tué douze ours. Ils en avaient tué sept l'été dernier.

Des dépêches annoncent que le choléra vient de faire son apparition à Tokio et à Pékin en Chine.

Une pipée de Tabac à fumer "Amber" en palettes durera 75 minutes.

En ferez-vous l'épreuve? Conservez les étiquettes, elles ont de la valeur.

NOTRE-DAME.—MM. Haynes et Brown sont à rebâtir, sur la rivière Cocagne, les ponts qui avaient été emportés par l'inondation au printemps. Celui du Village Poirier et celui de Notre-Dame sont presque finis. Les ouvriers vont commencer à travailler aux ponts des ruisseaux Falkner et Brooks.

La picote ne semble pas diminuer à Notre Dame, car elle sévit encore dans quatre maisons, et on nous dit qu'il y a vingt personnes de malades. Le docteur Landry est ici continuellement pour soigner les picotés.

M. P. J. Goguen, commis voyageur, était de passage à Cocagne cette semaine, et en ouvrant une hutfre, il a eu la bonne fortune de trouver une perle qui pourrait bien être d'une grande valeur. M. Goguen doit visiter le nord du comté dans l'intérêt de la maison qu'il représente.

Il y a maintenant 39,912 médecins et 4,615 dentistes exerçant leur profession dans le Royaume-Uni.

QU'EST-CE QU'UN MILLE?—Les pays de langue anglaise ont quatre différents milles—le mille ordinaire de 5,280 pieds et le mille géographique ou nautique (noeud des marins) de 6,080 pieds, le mille écossais de 5,929 pieds, et le mille irlandais de 6,720 pieds. Le mille allemand d'aujourd'hui est de 24,318 pieds de longueur. Le mille hollandais a 19,295 pieds de longueur; le mille danois, 24,875 pieds; le mille prussien, 24,856 pieds; et le mille suisse est le plus long, 27,459 pieds. Le mille italien n'a que quelques pieds plus long que le nôtre, tandis que le mille turc a 450 pieds plus long.

NAISSANCE

A Grande-Digue, le 5 juillet, l'épouse de M. Arthur Chs. Bourgeois, un fils.

Grand Encan

A SOUTH BRANCH, COMTE DE KENT

Devant bientôt m'absenter du pays, je vendrai par encan, à ma résidence, à South Branch, comté de Kent,

JEUDI, le 17 JUILLET courant, à neuf heures de l'avant-midi, tout mes biens meubles, savoir:

2 chevaux, 6 vaches, 3 boeufs de 2 ans, 5 boeufs d'un an, 3 taures de 2 ans, 3 taures d'un an, 6 veaux, 1 taureau Durham pur sang, 9 porcs, 2 charrettes à essieu d'acier, 1 truck-wagon double et simple, 1 voiture fine, 1 lieuse Deering, 1 faucheuse Bradford, 1 rateau à cheval, 3 charrettes, 3 herces, 1 carriole, 1 traîne à bois, 1 fourche à foin mécanique, 1 selle pour dame, 1 harnais double, 2 harnais simples, un lot de harnais, 30 pieds de boyaux de caoutchouc, des outils de forgeron, 1 jack screw, meubles de ménage, ustensiles de cuisine, table d'extension, chaises, 3 ameublements de chambre à coucher, sofa, matelas et lits à ressorts, matelas de crin, ameublement de salon, tapis de tapisserie, de Bruxelles et de laine, 1 moulin à coudre, 3 horloges, matras, images, cadres, porcelaine, verrerie, vaisselle, couteaux et fourchettes, couvertures, couvre-pieds, et une foule d'autres articles qu'il serait trop long d'énumérer.

Conditions de vente.—Au-dessous de \$5, comptant; de \$5 à \$50, 1 mois; de \$50 à \$50, 6 mois; de \$50 à \$100, 9 mois; au-dessus de \$100, 12 mois le tout sur bons billets conjoints approuvés.

R. N. DOHERTY.

South Branch, Comté de Kent, 7 juillet 1902—11p

On demande une institutrice pour enseigner l'école dans le District du Village des Boudreau, paroisse de Dorchester, au prochain terme. S'adresser à

ANDRÉ OUELLET, District No. 24.

Boudreau Village, N. B., 7 juillet 1902—4j

Avis du Bureau de Santé

Avis est par le présent donné à tous les habitants et locataires de ce district de santé, qu'ils sont requis d'enlever toutes les saletés, matières animales et végétales en décomposition, etc., qui pourraient devenir une source d'infection, des lieux et emplacements qui leur appartiennent ou qu'ils occupent;

Que tous les animaux morts doivent être enterrés convenablement et sans délai; Qu'on ne peut permettre ou établir de latrines ou de fosses d'aisance—à moins qu'elles ne soient parfaitement étanches—à moins de cent pieds de tout puits ou source d'eau auxquels on puise pour le boire ou les fins culinaires;

Que tous les abattoirs doivent être tenus dans un état sanitaire; Que les porcs et les vaches doivent être tenus de façon à ne pas incommoder les personnes du voisinage;

Que toute personne refusant ou négligeant de se conformer aux règlements du bureau de santé provincial sont passibles d'une amende de quarante dollars.

Par ordre du bureau, D. D. McDONALD, M. D., Petisodiac, président. J. O. CALKIN, M. D., Sackville. A. R. MYERS, M. D., Moncton, secrétaire. Bureau de Santé du District No. 8, Comté de Westmorland, 3 juillet 1902.

Magasin Central de Nouveautés! CORSETS B & I!

Je viens de recevoir un gros lot de ces célèbres Corsets. On ne saurait trop hautement les Corsets B. & I. aux dames des alentours. Quand vous en aurez porté un, vous ne voudrez plus porter les autres. Ils excellent sur tous les autres en façon, en confort et en durabilité. Ils sont de la fine qualité de baleines et de broches d'acier

3 Différents Partrons: Petite taille, taille moyenne et grosse taille

On garantit que chaque corset fait juste et ne casse pas aux hanches.

\$1, \$1.25, \$1.50 et jusqu'à 6.00 le corset.

Les Corsets B. et I. ne se vendent à Moncton qu'au Magasin Central. N'en prenez pas d'autre avant d'avoir essayé le B. et I.

Le Corset B. et I. fait une belle taille et vous met parfaitement à l'aise. Il est solidement fait. C'est le deuxième lot que nous recevons en un mois, voilà qui parle hautement en leur faveur.

Les Corsets B. et I. ont trois lacets, qui accompagnent chaque paire.

J. FLANAGAN,

En face du Marché, Moncton

Vente Phénoménale De Vêtements!

Notre Département de Vêtements est dans une fiévreuse activité, et nous avons lieu d'être fiers des affaires que nous faisons dans notre bâtisse neuve. Il ne nous s'écarterait pas d'exagérer, mais en disant que nos affaires ont presque doublé, nous n'exagérons rien. Nous avons tout ce qu'un Magasin de Merceries peut renfermer. Hardes confectionnées pour hommes ou petits garçons, Corps et Caleçons Chemises, Bretelles, Chapeaux, Collets, Eravates, et une infinité de choses qui font un des premiers magasins du continent.

Habilllements de gros Tweed Oxford, à revers simple pour hommes, \$3.75
Habilllements de gros Tweed gris mélangé pour hommes, \$4.25
Beaux patrons de Tweed brun foncé et mélangé pour hommes, \$5.00
Habilllements de beau Tweed noir à veste à revers double pour hommes, \$6.25
Habilllements de Tweed canadien extra fin, habit à revers double, patrons de choix noirs et brun mélangé, \$7 et \$7.50
Patrons choisis de Tweed canadien et anglais à petits carreaux, revers simple, \$8.25
Habilllements de fin Tweed écossais, style Régent à vaste revers double et pantalon fin modèle, patrons noirs tout laine, \$9.50
Autres Habilllements de tweed pour hommes, à \$10, \$12 et \$14

POUR PETITS GARÇONS

Une chose à laquelle nous prétendons plus qu'à toute autre, c'est d'être à la tête dans le détail de Hardes de Petits Garçons—de n'importe quelle mode et quel goût—pour la taille du garçon nous nous chargeons de lui plaire.

Notre variété est si grande que vous pouvez choisir entre une multiplicité de patrons.

HaPillements de fantaisie en trois morceaux à

\$2.00, \$2.25, \$2.50, \$2.75, \$3.00, \$3.50, \$4.00, \$4.50, \$5.00, \$5.25, \$5.75, \$6.00, \$6.50, \$7.00.

Pour Petits Garçons de 4 à 10 ans.

ALTERATIONS

Nous faisons toutes les alterations nécessaires promptement, dans la maison même, et nous ne permettons pas qu'un habillement sorte de l'établissement sans donner entière satisfaction.

Cie. Peter McSweeney, Ltee., Moncton.

Remarquez que



Vous pouvez avoir ici des Chaussures de toute sorte et de tout prix pour Hommes, Femmes et Enfants—telles que PANTOUFFLES, GAITRES, CLAQUES, BOTTES À JAMBES, etc., en un mot tout ce qu'il y a d'utile et confortable. Nous sommes aussi agent pour les célèbres Chaussures SLATER et KING.

J. P. BREAU & CIE
En face du Marche, MONCTON

LeB. DRURY LOCKART,

Humphrey's Mills, - - - MONCTON,
FABRICANT ET MARCHAND DE

Planches, Matriers, Bois de charpente, Lattes, Palissade, Boites
Bois plancher mou et franc séché à la vapeur, Bois embouveté
Merrain de pin verlopé, &c.

JOS. J. MAILLET,

ORFÈVRE,
BOUCTOUCHE, - - - N. B.

A le plaisir d'annoncer au public qu'il est à peu près rétabli de sa récente et longue maladie et sollicite le bienveillant et généreux patronage de ses anciens praticiens et de tous ceux qui ont des montres ou des horloges à faire réparer.
Comme toujours ouvrage garanti et prix modiques. N'oubliez pas de venir me voir.

—On dit que Kruger renoncera à retourner en Afrique du Sud et aurait résolu de finir ses jours en Hollande.

TREMBLEMENT DE TERRE EN TURQUIE.—Un désastreux tremblement de terre s'est produit dimanche à Salonica, un port de la Turquie. Plusieurs maisons ont été démolies, et les pertes de vie sont nombreuses.

Si la terre était également partagée entre ses habitants, chaque personne aurait une ferme de 23 1/2 arpents.

Une moyenne de 95 tonnes d'or et 520 tonnes d'argent sont tirées des entrailles de la terre chaque année.

MODES DU 20e SIECLE

Il me fait plaisir d'annoncer aux Dames et Demoiselles que les derniers arrivages de Nouveautés attendent maintenant leur visite à mon Salon de Modes. Mes importations comprennent les Articles de Toilette de la plus haute nouveauté, choisis personnellement dans les premières maisons de modes de Montréal et St-Jean. Nous pouvons le dire sans exagération, nous avons la crème de ce qu'il y a de plus élégant et de plus chic en fait de

Chapeaux et Garnitures, Broderies, Dentelles, Cravates, Collets, Manchettes et enfin Articles de Toilette de tout genre,

car nous nous flattons d'avoir l'assortiment le plus considérable et le plus complet en dehors des grandes villes, et nos clientes pourront en juger elles-mêmes en nous accordant une visite que nous sollicitons cordialement.

Madame C. H. Galland, - Shédiac

Pelleteries et Gilets de Dames

Nous exposons un assortiment immense de PELLETERIES très supérieures façonnées à la dernière mode et qui excellent en beauté celles que vous offrent nos rivaux.

Gilets de mouton gris pour dames, Gilets d'électric seal, de coon, d'astracan et une variété de Pelleteries de Sable,

1 set de Fourine supérieure, 1 set de Marthe de pierre, et une grande variété de Pelleteries à bon marché.

Nous avons les Gilets de dames les plus nouveaux et les plus recherchés, fabriqués en Allemagne et d'un fini admirable.

CAPOTS DE POIL pour hommes en coon, walaby, wombat, mouton bulgare, ours australien, etc.

W. F. FERGUSSON

Palmer Bloc, Grand'Rue, Moncton

Fêtes de Caraque

(Suite de la Première Page)

tout est préparé pour la bénédiction de la "Pierre angulaire". Après le clergé et le pontife vient en masse la foule des fidèles, pieuse et recueillie. La fanfare du collège, déjà sur l'estrade, fait entendre ses joyeux accords et entraîne la foule avec allégresse sur le lieu de la cérémonie. Là, à l'est du collège, s'allongeant du nord au sud, gisent les fondations de l'aile nouvelle, dont on va bénir la "Pierre angulaire". Les amas informes de matériaux de construction ont caché leur laideur sous la fraîcheur des décorations de verdure et de pavillons de toutes sortes pour la circonstance.

Monseigneur Barry entonne bientôt les prières liturgiques et répand l'eau sainte sur la pierre principale et sur les premières assises de toute la construction.

Le clergé et les fidèles viennent après lui toucher la "Pierre angulaire" comme pour exprimer qu'ils sont tous unis dans une même pensée et prêts à soutenir de leurs efforts et de leur dévouement l'œuvre du collège du Sacré-Cœur.

C'est bien le sentiment qui remplit les cœurs de tous les habitants de Caraque et des amis voisins accourus à ces fêtes. Ils l'ont prouvé en déposant à la suite du clergé leur généreuse offrande, sur la première pierre du collège.

Monsieur le curé de Caraque a goûté ce jour-là de douces consolations en voyant sa générosité trouver tant d'imitateurs et son collège tant de protecteurs et de bienfaiteurs. Que Dieu en soit béni! A lui tout honneur et toute gloire! Désormais les énormes dépenses nécessitées par une telle entreprise paraîtront moins effrayantes et les ressources qu'il a ménagées dans sa bonté permettront d'envisager l'avenir avec plus de confiance.

Dans l'après-midi, Monseigneur donna une nouvelle preuve de sa paternelle sollicitude pour l'instruction religieuse en assistant encore à une séance et distribution de prix au couvent des Sœurs de Notre Dame. Ici comme au collège le bien se fait sans bruit, mais dans une large mesure. La bonté du cœur de l'évêque s'ouvre et se manifeste en face de tous les dévouements pour les bénir et les encourager tous.

Le lendemain matin, après avoir célébré le saint sacrifice de la messe dans la chapelle du collège, Mgr Barry quitta Caraque, laissant dans tous les cœurs le souvenir reconnaissant et ineffaçable de sa visite.

Une pipée de Tabac à fumer "Amber" en palettes durera 75 minutes.

En ferez-vous l'épreuve? Conservez les étiquettes, elles ont de la valeur.

MOIS DE DOULEURS

Causées par une tumeur de la poitrine

Mme J. M. Timbers, de Hawkesbury, raconte comment elle obtint du soulagement après que les médecins eurent échoué.

Du "Post", Hawkesbury, Ont. —

Mme James M. Timbers, est bien connue de presque tout le monde, à Hawkesbury, Vankleek Hill, et dans les environs. Elle naquit à Vankleek Hill, mais, depuis son mariage, il y a douze ans, elle réside à Hawkesbury, et est tenue en haute estime par tous ceux qui la connaissent. Mme Timbers est une des milliers et des milliers de personnes qui connaissent par expérience la grande valeur des Pilules Roses du Dr Williams, et elle cite son cas pour le bénéfice des autres malades. Elle dit: "J'en étais à nourrir mon premier enfant, lorsqu'une tumeur se déclara sous le sein gauche. Le premier symptôme fut une douleur aiguë, puis la tumeur grossit petit à petit, à tel point qu'elle devint aussi grosse qu'un œuf. C'était excessivement douloureux et m'occasionnait de grandes souffrances. Je consultai un médecin, mais il ne me fit aucun bien. Alors, je consultai un autre médecin, qui disait que je devais subir une opération. Dans le même temps, cependant, la tumeur aboutit, mais la guérison ne vint pas, et comme résultat, je me trouvai complètement épuisée. Alors, mon attention fut attirée sur les Pilules Roses du Dr Williams et je commençai à en rendre. Je constatai bientôt qu'elles me donnaient des forces et après en avoir pris quelques boîtes, la tumeur disparut, et j'ai été aussi bien que jamais je ne l'ai été. Depuis ma santé a été bonne et je ne saurais parler hautement en faveur des Pilules Roses du Dr Williams.

Ces pilules guérissent les maladies susmentionnées, parce qu'elles rendent le sang riche et rouge et qu'elles chassent toutes les impuretés du système. En agissant sur le sang, elles guérissent l'anémie, la palpitation de cœur, l'irésipèle, la scrofule, les éruptions cutanées, le rhumatisme, la danse de Saint-Guy et les maladies qui rendent la vie misérable à tant de femmes. Les véritables portent toujours le nom au long: "Dr Williams' Pink Pills for Pale People", sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. En vente chez tous les marchands de remèdes, ou envoyées franco par la poste à 50 cents la boîte, ou six boîtes pour \$2.50, en s'adressant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Minard's Liniment soulage la névralgie.

Les progrès de la confédération canadienne.

En faisant remarquer à ses lecteurs que le 1er juillet dernier était le trente-cinquième anniversaire du Dominion du Canada, un certain journal d'Ontario ne craignait pas de déclarer que notre pays est l'un des plus beaux, des plus heureux et des plus prospères du monde entier. C'est dire beaucoup, sans cependant dépasser les bornes de la plus stricte vérité. A tout prendre, les conditions nécessaires à une vie tranquille, aisée, libre, sans soucis graves, se rencontrent plus parfaites ici, au Canada, que dans n'importe quelle autre partie de l'univers civilisé. En Europe, les populations ploient sous le joug militaire et leur liberté n'est qu'un vain mot; en Asie, l'indolence et l'ignorance les tiennent dans une misère noire; en Afrique, elles souffrent d'un climat délétère et incertain. L'Amérique est une terre de prédilection sur tout son continent, il est vrai; dans le sud, cependant, les petites républiques se guerroyent continuellement et ne donnent pas de relâche à leurs habitants, tandis que les citoyens des Etats-Unis se morfondent à courir après la fortune, après l'or qu'ils ont fait leur dieu. Au Canada, les conditions sont restées normales et on ne saurait désirer rien de mieux sous le rapport de la liberté individuelle, de la tranquillité nationale, du sentiment religieux général et de l'absence des principes sociaux dangereux. L'Eglise est honorée ici, l'Etat respecté, la justice est restée dans son entière intégrité. C'est donc un grand et précieux privilège que d'être citoyen de notre pays.

Quant au côté matériel, la confédération canadienne a raison d'être fière. L'une des marques de son progrès, c'est l'augmentation dans son commerce étranger, qui fut \$131,027,532 la première année de son existence et qui est aujourd'hui rendu à quatre cent millions. En 1868 ses exportations s'élevèrent à \$48,504,899: elles sont \$177,431,386 aujourd'hui. En 1868 la population du Canada avait \$5,057,607 déposés dans les banques d'épargne, faisant une moyenne de \$1.50 par tête. Aujourd'hui ces épargnes s'élevèrent à \$75,174,056, c'est à dire une moyenne de \$13.95 par tête de la population. En 1868, le peuple du Canada avait en banque la somme de \$33,653,594 (compréant économies et sommes d'argent pour des fins commerciales), aujourd'hui ce montant s'est accru à \$349,573,327.

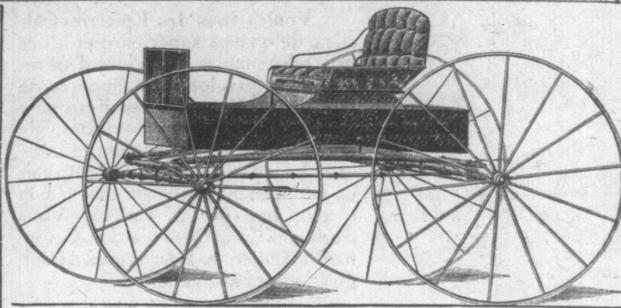
Le revenu du Canada est de \$10 par tête de la population, contre \$7.70 aux Etats-Unis. Sa dette de \$66 par tête paraît grosse comparée aux \$14.52 des Etats-Unis, mais petite comparée aux \$150 de la France et aux \$263 de l'Australasie. Son commerce de \$400,000,000 d'importations et d'exportations est dix fois plus que celui de la Grèce, plus que le double de celui de la Turquie, et de 40 à 90 pour cent plus considérable que celui du Mexique, de la Belgique, du Japon ou de la Suède. Le plus surprenant, c'est que le commerce étranger de notre population de cinq millions égale presque celui de la Russie et surpasse celui de la Chine, la nation la plus peuplée du monde entier.

MESSIEURS C. C. RICHARDS & CIE.

Chers Messieurs,—En parcourant la compagnie l'été dernier, je fus dévoré par les maringouins, à tel point que je croyais que je serais défiguré pour des semaines. On me conseilla d'essayer votre liniment pour calmer l'irritation, et l'effet fut plus merveilleux que je n'osais l'espérer. Quelques applications guérirent l'irritation complètement, et empêchèrent les moqueries de tourner à mal. Le LINIMENT DE MINARD est bon aussi pour chasser les maringouins.

Notre tout dévoué W. A. OKE.

Havre de Grâce, Terre-Neuve, 8 juin 1898



NOUS AVONS L'HONNEUR DE LAISSER SAVOIR AU PUBLIC que notre

Département de Voitures et d'Instruments Aratoires

est cette année, encore plus complet et plus varié que l'an passé. Notre populaire représentant, M. Jacob H. Hébert, qui a su donner satisfaction si entière et si générale à nos pratiques, commencera dans quelques jours à parcourir les différents districts en sollicitant des commandes. Nous vendons les célèbres

Voitures de Tudhope

les meilleures qui soient fabriquées en Canada, pourvues de tous les derniers perfectionnements, y compris l'essieu de 1000 milles, de même que les fameux

Instruments Agricoles de Frost & Wood

et nous invitons tous ceux qui ont besoin de quelque chose de ce genre de bien vouloir attendre et voir M. Hébert avant d'acheter ailleurs.

O. M. Melanson & Cie., - - - Shédiac

J'ai besoin de

5,000 Douz. d'Œufs

Pour lesquels je paierai le plus haut prix du marché.

Vous feriez bien de me voir avant de disposer des œufs que vous avez à vendre.

Stewart D. White,

Dans l'ancien magasin C. A. DICKIE, SHEDIAC, N. B.

Hotel Terrace,

Tout près de la station du chemin de fer, Shédiac, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé à neuf. Bonne table, bonnes chambres et bons lits. Bonne grande écurie pour les chevaux. Repas à toute heure. Pension à la semaine ou au mois. Prix modérés. Voyageurs, venez à la Terrace.

Philippe F. Melanson, Shédiac, 9 nov. 98—ac Propriétaire.

Queen Hotel

ROBERT GALLANT, Prop., Bouctouche, - Kent, - N. B.

Ce populaire hôtel, si avantageusement situé, dans le village de Bouctouche, au centre des affaires, vient d'être remodelé et offre au public voyageur tout le confort désirable à des prix modiques. Bonne grange et bonne écurie; on donne les soins les plus particuliers aux chevaux. Ne manquez pas de loger au Queen.

HOTEL RIVERSIDE,

DUKE STREET, MONCTON, N. B.

Avantageusement situé tout près de la Rivière Petitcodiac et du bureau de poste. Bonnes chambres, bons lits, bonne table, service attentif et prix modique. Bonne écurie pour les chevaux.

FERD. THIBODEAU, Prop. 10 déc. 1901—a

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie du Canada

Dépôt au Gouvernement fédéral: \$100,000

Année.	Revenu.	Actif	Assurances
1870,	\$9,698	\$6,916	\$521,650
1880,	\$9,200	227,424	3,064,884
1890,	490,858	1,711,686	13,710,800
1900,	1,171,944	5,182,014	29,521,076

Intérêts retirés en 1900, \$226,876

Mortalité en 1900, 214-958

Les intérêts ont excédé la mortalité de \$11,918

Ed. Girouard, Agent, MONCTON, N. B.

Magasin Nouveau

Abram's Village

C'est avec plaisir que j'annonce au public que mon Nouveau Magasin est ouvert et la manière la plus complète de

Groceries, Ferronneries, Chaussures, Nouveautés, Chapeaux, Casques,

Et tout ce qu'on peut demander dans un

MAGASIN GENERAL

de première classe. Rendez-moi une visite et je vous convaincrai que mes prix vous sont avantageux, et que vous ferez des économies en m'honorant de votre patronage et de votre clientèle.

Sylvain E. Gallant.

Abram's Village, 29 décembre 1898

On demande 1,000 hommes

Ayant des chevaux et ayant besoin de quelque chose en fait de Harnais, pour venir jeter un coup d'œil sur l'assortiment de

Harnais et Fournitures de chevaux que vient d'ouvrir H. C. JINKS dans la bâtisse voisine du Magasin C. A. Dickie, Shédiac. Harnais tout faits ou confectionnés sur demande, Colliers, Bourrages de Colliers, Bottes de courses, Couvertes, etc.

La Boutique est sous la direction de M. Jeremiah McArthur, l'un des meilleurs selliers des Provinces Maritimes, qui donnera toute son attention aux besoins des pratiques.

Reparages et nettoyages exécutés avec soin et promptitude et notre ouvrage est garanti. Apportez-nous votre vieux Harnais et nous en ferons un neuf par l'apparence.

Notre assortiment est complet, notre ouvrage parfait, et nos prix irréprochables, à la portée de toutes les bourses.

Venez nous voir. Nous nous ferons un plaisir de vous montrer nos articles.

JEREMIAH MCARTHUR, Shédiac, 1er juin '99 Geran

College du Sacré-Cœur, Caraque, N. B.

Ce collège, ouvert en janvier 1899, est sous l'inspection des RR. PP. Eudistes.

L'enseignement comprend deux sections:

Le cours commercial et le cours classique

Le premier s'enseigne également en français et en anglais; cependant les matières purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais. Le cours classique qui se fait en français, à l'exception des sciences enseignées en anglais, a l'avantage d'un cours de littérature anglaise.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au R. P. Supérieur du Collège.

Aux trappeurs

Les soussignés achètent au plus haut prix et acceptent toute espèce de peaux de pelletterie — peaux d'ours, peaux de renards, peaux de loups, peaux de vison, peaux de loutre, peaux de martre, peaux de castor, etc., etc. Les chasseurs et les trappeurs trouveront leur avantage à nous voir ou à nous écrire avant de disposer de leurs pelletteries.

O. S. LÉGER & P. D. BOURQUE, Moncton, 10 déc. 1901—ac